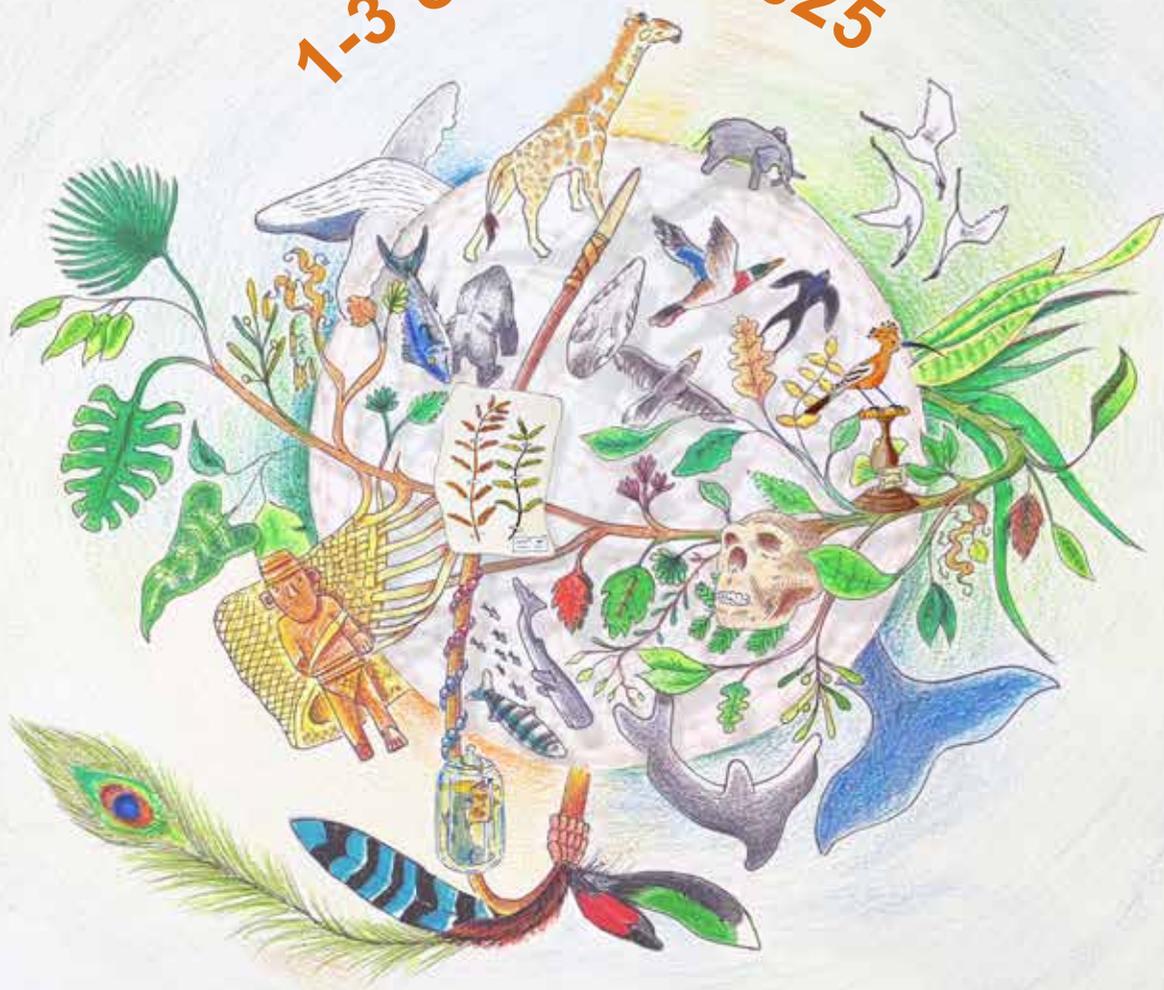


Études de provenances des collections de sciences naturelles et humaines

Muséologie et histoire pour le temps présent

Colloque international

1-3 octobre 2025



Muséum national
d'Histoire naturelle (Paris)

Auditorium
de la Grande Galerie de l'Évolution



Comité scientifique

ADÈLE CHEVALIER, Chercheur post-doctorat, UMR 7194-PRETROP,
UMR 8560 Centre Alexandre Koyré

GÉRALDINE DELLEY, Directrice adjointe du Laténium, Neuchâtel, Suisse

ANDRÉ DELPUECH, Conservateur général du patrimoine,
UMR 8560 Centre Koyré, MNHN

FRANÇOIS DUSOULIER, Conservateur en chef du patrimoine,
DGD-Collections, MNHN

FABIENNE GALANGAU-QUÉRAT, Maître de conférences MNHN,
UMR 208 PALOC

ARNAUD HUREL, Ingénieur de recherche MNHN, UMR 7194 HNHP,
UMR 8560 Centre Koyré

JOËLLE LE MAREC, Professeur MNHN, UMR 208 PALOC

AMANDINE PÉQUIGNOT, Maître de conférences MNHN, UMR 208 PALOC

SERGE REUBI, Maître de conférences MNHN,
UMR 8560 Centre Alexandre Koyré

STÉPHANE TIRARD, Professeur, Centre François Viète, Université de Nantes

Comité d'organisation

ARNAUD HUREL, Ingénieur de recherche MNHN, UMR 7194 HNHP,
UMR 8560 Centre Alexandre Koyré

LOEIZA IACONO, Doctorante en Muséologie MNHN, UMR 208 PALOC

AMANDINE PÉQUIGNOT, Maître de conférences MNHN, UMR 208 PALOC

Avec l'appui des étudiantes du parcours Muséologie des Sciences
et de l'Homme du Master Biodiversité, Evolution, Environnement (MNHN) :
Eva Ciudad, Violette Fonrose, Victoire Gilet et Elisa Julia

Conférences invitées

JULIEN BONDAZ, Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2, France

CHRISTINE LEFÈVRE, Directrice des collections naturalistes, MNHN, France

JESSICA LITMAN, Conservatrice et **Pauline de MONTMOLLIN**, Directrice du
département des archives Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, Suisse

ÉLISE PATOLE-EDOUMBA, Conservatrice du patrimoine, Directrice des musées-
Muséum d'Histoire naturelle, La Rochelle, France

JULIEN VOLPER, Conservateur, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren,
Belgique

LAURENCE BILLAULT - IRD, conception graphique, illustrations, mise en page



Études de provenances des collections de sciences naturelles et humaines

Les études de provenance sont devenues une question vive des institutions muséales depuis les années 1990, en Allemagne, au Royaume-Uni, en Belgique, en Suisse par exemple, au point d'y être aujourd'hui considérées comme une des missions des musées, au même titre que la tenue d'un inventaire ou une procédure de récolement. En France, ce mouvement s'est imposé plus tardivement et semble, pour le moment encore, une problématique propre aux collections d'art et d'histoire, essentiellement en raison du dossier des spoliations d'œuvres d'art et de biens culturels pendant la Seconde Guerre mondiale et tout particulièrement du fait de la législation antisémite du régime de Vichy.

Hors les musées d'art, l'idée d'études de provenance peine à acquérir sa légitimité, alors même que l'histoire matérielle des collections trouve de plus en plus sa place dans les problématiques historiographiques. Trop souvent, dans les institutions muséales, celle-ci est confondue avec le principe de restitution, alors même qu'elle relève d'abord de la nécessité pour l'institution de connaître ses collections pour mieux les conserver et les valoriser. Si la démarche portée par l'étude de provenance peut s'inscrire dans un projet plus global, pouvant éventuellement conduire à une restitution des biens – « Restituer les œuvres d'art africaines, c'est réparer le passé » a pu dire Bénédicte Savoy –, elle vise, plus fondamentalement, à interroger l'objet tout autant que la collection dans leurs histoires propres, des modes et conditions de la collecte à leur parcours au sein des musées. Répondant à des demandes relevant du politique et dans l'optique d'une restitution à des pays et communautés tiers, principalement au titre des spoliations coloniales, des collections ethnographiques et des restes humains ont, pour le moment, seuls bénéficié de cette exigence d'historicisation. Les études de provenances relatives aux artificialia et naturalia, c'est-à-dire essentiellement aux collections d'établissements scientifiques, sont appelées, dans une perspective à la fois d'éthique et de partage des connaissances, à se développer.

Depuis peu, une première étape de réflexion sur la nécessité de mettre en œuvre des études spécifiques de provenance sur les collections des



sciences naturelles et humaines (artéfacts, faunes et restes humains fossiles) au sein des musées est amorcée en raison que ces ensembles, à leur tour, font l'objet de demandes d'information et de restitution non anticipées par les musées qui les conservent. À titre d'exemples, deux cas récents peuvent être rappelés : l'Espagne questionne la présence d'un morceau de grotte ornée au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, dans le même temps l'Indonésie demande aux Pays-Bas – pays qui a déjà rendu des collections archéologiques paléolithiques à la Malaisie – la restitution des restes paléolithiques de l'homme de Java (holotype de l'*Homo erectus*). En France, les musées de sciences naturelles et humaines, alors même que les enjeux scientifiques, culturels et politiques sont prégnants, n'ont toujours pas posé les bases d'une approche prospective et méthodologique sur les études de provenance. Chaque établissement n'envisage qu'un traitement au cas par cas des dossiers qui lui sont soumis et la littérature scientifique et muséologique en la matière apparaît significativement peu abondante. Plus généralement, l'aspect de documentation technique des collections est mis en avant alors qu'il devient nécessaire de les contextualiser en n'oubliant pas que la gestion même des objets n'est pas moins datée, située, voire incarnée, que la phase de collecte.

Ces trois jours de colloque entendent contribuer à ouvrir un espace de sensibilisation et de dialogue entre les différents acteurs qu'ils soient scientifiques, historiens ou muséologues, professionnels des musées ou des universités dans les domaines de sciences naturelles et humaines, gestionnaires de collections, juristes. À travers les différents panels thématiques introduits par des conférences invitées, l'objectif est de poser les premiers jalons d'un état des lieux, en termes de pratiques, de gestion, de documentation et d'exposition de collections, à travers les travaux les plus récents en matière de muséologie et d'histoire matérielle des collections. Ce colloque donnera aussi le temps à des discussions que nous espérons riches afin d'envisager la pertinence d'une méthode d'étude de provenance spécifique aux collections de sciences, et de susciter une nouvelle dynamique de recherche et des collaborations.



Programme

Mercredi 1^{er} octobre 2025

8h30 • Accueil

9h00 • Mots d'accueil du comité d'organisation

9h30-9h50 • CONFÉRENCE INAUGURALE
Christine LEFÈVRE

> 9h50-12h30 Panel 1 : Des passés scientifiqueS et politiqueS nouvellement éclairés

Présidente de séance : Géraldine DELLEY,
Directrice adjointe du Laténium, Neuchâtel

9h50-10h20 • CONFÉRENCE Julien VOLPER,
Conservateur, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren
*Le silence est d'ORE : Enquête sur un dossier d'acquisition
du Musée royal de l'Afrique centrale*

p. 13

10h20-10h40 • *La collection "Louis Gentil", quand le patrimoine
géologique éclaire l'histoire des sciences dans le Maroc colonial*
Léane MOUSSEAU

p. 14

10h40-11h00 • *The Bolca fossils, a shared heritage*
Irene TOMELLERI & Roberto ZORZIN

p. 16

11h00-11h20 • *Le poignard, le squelette et le général Kléber :
entrelacs d'histoires d'objets autour d'un évènement historique*
Violette DONJERKOVIC, Thierry BONNOT

p. 18

11h20-11h30 • Pause

11h30-11h50 • *Quand les collections de restes humains témoignent
de politiques a-scientifiques : du racisme à la découverte des Atlantes.*
Michel VAN PRAËT, Tricia CLOSE-KOENIG, Samuel CORDIER

p. 20

11h50-12h10 • *Du terrain au cabinet :
pratiques savantes de collecte et de conservation des insectes
chez René-Antoine Ferchault de Réaumur.*
Maxime BUONOCORE

p. 22

12h10-12h30 • Discussion



> 14h00-17h00 Panel 2: Reconstruire des circulations et des dynamiques de collection

Président de séance : Stéphane TIRARD, Professeur, Centre François Viète, Université de Nantes

14h00-14h20 • *A la recherche de l'origine des sables d'Alcide d'Orbigny*
Élise HUET, Manon VERDELLO, Marie-Béatrice FOREL

p. 24

14h20-14h40 • *Retracer le parcours des « amulettes » d'une bande de voleurs : de leur saisie au Togo en 1930 jusqu'à aujourd'hui, au musée du Quai Branly*
Coline DESQ

p. 26

14h40-15h00 • *Provenance et dispersion des collections préhistoriques de Samrong Sen : les apports conjoints de la paléanthropologie et de l'histoire matérielle des sciences*
Adèle CHEVALIER, Kosal NGOV, Véronique LABORDE,
Laurence GLEMAREC, Thomas INGICCO

p. 28

15h00-15h20 • *Contribution à la formalisation des études de provenance des collections de sciences naturelles : un exemple en paléontologie*
Lee ROZADA

p. 30

15h20-15h30 • Pause

15h30-15h50 • *Les difficultés posées par les exotica polynésiens dans les muséums. Le cas de la collection de Gaston Rocquemaurel à Toulouse*
Camille LAVOILLOTTE

p. 32

15h50-16h10 • *La collection Vandermonde de minéraux chinois à la Galerie de Minéralogie du Muséum : sa provenance et trajectoire inter-culturelle, inter-institutionnelle et inter-disciplinaire*
Huiyi WU, Caroline NOYES, Cristiano FERRARIS

p. 34

16h10-16h30 • *Les pérégrinations des foraminifères d'Alcide d'Orbigny : une approche historique pour comprendre la dégradation d'une collection patrimoniale*
Clara HAIRIE, Marie-Béatrice FOREL,
Annachiara BARTOLINI, Véronique ROUCHON

p. 36

16h30-16h50 • *De Montevideo à Montevideo. Itinéraire de l'herbier du français Arsène Isabelle*
Amandine PÉQUIGNOT, Meica VALDIVIA

p. 38

16h50-17h10 • Discussion



Jeudi 2 octobre 2025

9h00 Accueil

> 9h30-12h30 Panel 3 : Les matériaux naturels ont la parole

Président de séance : André DELPUECH,
Conservateur général du patrimoine,
UMR 8560 Centre Koyré

9h30-10h00 • CONFÉRENCE Julien BONDAZ,
Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2
*Ce que les animaux font aux enquêtes de provenance :
L'exemple de la mission Dakar-Djibouti (1931- 1933)*

p. 41

10h00-10h20 • *Collecter des masques pour identifier des bois ?
Auguste Chevalier en Côte d'Ivoire en 1930*
Florian RAGOT

p. 42

10h20-10h40 • *Provenance des matériaux : vers une biographie
multi-espèces des masques de Zenadth Kes (Iles du Déroit de Torres)*
Arnaud MORVAN

p. 44

10h40-11h00 • *Matières sensibles ! Exposition autour de la lutte
contre le trafic illicite des biens culturels constitués de matières animales
et végétales protégées*
Julie DURIN, Constance JAME

p. 46

11h00-11h10 • Pause

11h10-11h30 • *Recherche de provenance et réglementations
des espèces protégées : étude des enjeux et obstacles
dans la gestion des collections de sciences naturelles*
Iris MARTINEZ

p. 48

11h30-11h50 • « *Recherches de provenances* » de collections acquises
en contextes coloniaux : pratique interdisciplinaire et participative
à co construire avec les communautés concernées.

p. 50

Claire BRIZON

12h00-12h20 • Discussion



> 14h00-17h10 Panel 4 : Décoloniser la recherche de provenance

Présidente de séance : Adèle CHEVALIER,
Chercheur post-doctorat UMR 7194-PRETROP,
UMR 8560 Centre Alexandre Koyré

14h00-14h30 • CONFÉRENCE Élise PATOLE-EDOUMBA,
Conservatrice du patrimoine, Directrice des musées-Muséum
d'Histoire naturelle, La Rochelle

*Pour une gestion intégrée de la recherche de provenance :
le cas du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle*

p. 53

14h30-14h50 • *Aux origines de la collection ethnographique du musée
d'Angoulême : coconstruire une recherche de Provenances*

Bertille CAGNIN, Manon DIAZ, Émilie SALABERRY-DUHOUX,
Benoît ROUX

p. 54

14h50-15h10 • *Les moulages corporels anthropologiques : réflexions
sur l'histoire, le statut et les possibles restitutions de ces artefacts*

Lucia PICCIONI

p. 56

15h10-15h30 • *Molko et les recherches sur les Kali'na et Arawak exhibés
au Jardin d'Acclimatation de Paris (1892)*

Corinne TOKA-DEVILLIERS, Carine PELTIER-CAROFF

p. 58

15h30-15h40 • Pause

15h40-16h00 • *Ressignification de la collection Terena du Musée
de La Plata (Argentine) à partir d'un travail collaboratif
avec le groupe d'origine (Brésil)*

Lucille MAUGEZ, Marília Xavier CURY,
María Marta RECA, Ana CANZANI

p. 60

16h00-16h20 • *De la documentation de bocaux à l'identification
d'un fonds historique : constitution et valorisation de la collection
de produits végétaux des laboratoires de botanique
(Muséum national d'Histoire naturelle)*

Serge BAHUCHET, Diane COURTIN, Flora PENNEC

p. 62

16h20-16h40 • *«Mises en ligne patrimoniales - MIL-PAT» :
recherches depuis le Muséum de Toulouse pour penser en partenariat
la diffusion numérique de collections ethnographiques*

Anouk DELAÎTRE

p. 64

16h40-17h00 • Discussion



Vendredi 3 octobre 2025

ghoo Accueil

> 9h30-12h30 Panel 5 : Expositions et Réserves, Tiers-lieux pour les études de provenances

Présidente de séance : Fabienne GALANGAU-QUÉRAT,
Maître de conférences MNHN, UMR 208 PALOC

9h30-10h00 • CONFÉRENCE Jessica LITMAN, Conservatrice et Pauline de MONTMOLLIN, Directrice du département des archives Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel, Suisse
Recherche de provenance : de la recherche au public, l'exemple du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel - Suisse

p. 67

10h00-10h20 • *Un patrimoine oublié dans les réserves : que faire des collections caucasiennes ?*

Ana CHEISHVILI

p. 68

10h20-10h40 • *Décoloniser les collections d'agronomie coloniale du Muséum national d'Histoire naturelle : mise à disposition des collections et nouvelles utilisations*

Flora PENNEC, Serge BAHUCHET, Julien BLANC

p. 70

10h40-11h00 • *Du terrain aux réserves. Des réserves aux vitrines d'expositions publiques. Quelques jalons sur les parcours et les traitements des collections de préhistoire au Muséum national d'Histoire naturelle*

Roland NESPOULET, Jacqueline LÉOPOLD, Laurence GLÉMAREC

p. 72

11h00-11h10 • Pause

11h10-11h30 • *Redonner corps à la vitrine fantôme du « Syrien fanatique », modalités et enjeux d'une réincarnation*
Christelle PATIN

p. 74

11h30-11h50 • *Exposer la décolonialité : étude de cas au Nationalmuseum de Copenhague*
Caroline CONRAD-BOISNIER

p. 76

12h00-12h20 • Discussion



> 14h00-16h30 Panel 6 : Les collections de sciences naturelles et humaines au prisme de la question de la restitution

Président de séance : Serge REUBI,
Maître de conférences MNHN,
UMR 8560 Centre Alexandre Koyré

14h00-14h20 • *Des cheveux en bataille. Documentation et enjeux d'une collection trichologique au Musée de La Plata, Argentine.*

Marina L. SARDI

p. 78

14h20-14h40 • *Restitution et rapatriement : provenances et pratiques autour des collections de crânes originaires du Congo conservés à l'Université libre de Bruxelles*

Marion BERTIN, Laurent LICATA, Valérie ROSOUX

p. 80

14h40-15h00 • *An archival ethnography. The formation of the Wanda Hanke collections of the Museum of La Plata (Argentina)*

Natalia Andrea CORIA, María Marta RECA

p. 82

15h00-15h10 • Pause

15h10-15h30 • *Études de provenance et histoire des collections comme moyen de (re)contextualisation : le cas des collections mexicaines d'histoire naturelle et d'archéologie réunies par Auguste Genin*

Claudia de SEVILLA

p. 84

15h30-15h50 • *Reasoned Documentation and Its Problematization in Provenance Studies: The Case of the Ten Kate–La Hitte Collection in the Ethnography Division of the Museo de La Plata*

Lucía PUJOL, María Marta RECA, Marina L.SARDI, Griselda SPÄTH

p. 86

15h50-16h10 • *Accompagner par le dessin l'étude de provenance et la restitution des collections sensibles*

Delphine ZIGONI

p. 88

16h10-16h30 • Discussion

16h30 • Remarques conclusives

16h45 • Fin du colloque



Résumés



Conférence

Conférence inaugurale

Christine LEFÈVRE



Industries lithiques, grotte de Bize
©Judith Escobar



Couleurs et Provenances - Casiers de l'Herbier national, MNHN
©Amandine Péquignot

Conférence

Le silence est d'ORE : Enquête sur un dossier d'acquisition du Musée royal de l'Afrique centrale

Julien VOLPER

Les collections du Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC) comprennent un petit ensemble d'objets rattachés à un dossier d'acquisition assez particulier concernant des pièces acquises auprès d'un organisme belge créé en 1944 et disparu en 1967 : l'Office de Récupération Économique (ORE). L'un des buts initiaux de l'ORE était de recevoir pour le compte de l'État les objets, biens, marchandises ou signes monétaires que la Belgique obtiendrait à titre de réparation de l'Allemagne. Or, parmi les biens concernés se trouvaient des pièces ethnographiques ayant été possédées par des particuliers belges pendant l'occupation.

Dans cette intervention, basée sur l'étude des collections et des archives, il sera montré qui étaient ces particuliers. Nous verrons également comment les objets arrivèrent en Allemagne et quels furent leurs acquéreurs. Enfin, nous aborderons le détail des tractations par le biais desquelles le MRAC put enregistrer ces œuvres dans ses collections après la guerre.

La collection " Louis Gentil ", quand le patrimoine géologique éclaire l'histoire des sciences dans le Maroc colonial.

Léane MOUSSEAU

Sorbonne Université conserve de nombreuses collections scientifiques constituées par différents laboratoires au cours du XIX^e et du XX^e siècle. Parmi ces fonds, l'ensemble rassemblé par le géologue et explorateur Louis Gentil (1868-1925) attire l'attention. Sa collection comprend des milliers de roches et de fossiles récoltés à l'occasion de ses expéditions au Maroc, à l'aube du Protectorat français. Elle s'accompagne d'un ensemble iconographique important, mêlant des centaines de photographies prises sur le terrain et des cartes géologiques produites à l'issue des explorations. Le contenu unique de cette collection scientifique permet de l'étudier d'un point de vue historique et de l'insérer dans un contexte de colonisation. La collection constituée par Louis Gentil révèle des aspects méconnus de l'histoire coloniale du Maroc. Sa connaissance du territoire grâce à ses explorations et sa maîtrise de la langue arabe lui ont permis de renseigner les autorités françaises sur des territoires méconnus jusqu'alors pour les Européens. Sa première exploration du Maroc, en 1904, lui permet de récolter d'importantes données scientifiques tout au long de son parcours. Il se rend notamment dans le Haut-Atlas, zone inexplorée par les Européens car elle n'est pas sous l'autorité du Sultan. Il se fait passer pour un musulman afin de passer inaperçu auprès de la population. Cette mission ouvre la voie à son étude approfondie du territoire marocain qu'il mène jusqu'à sa mort en 1925. Conseiller scientifique du général Lyautey dès l'instauration du protectorat, il réunit de nombreuses données sur les ressources naturelles du pays et sur les itinéraires qu'il emprunte. Il contribue à propulser la recherche scientifique au Maroc et la reconnaissance de son apport scientifique est indéniable dans le pays sous le protectorat français.



Louis Gentil, lors de son exploration dans le Bled es Siba, 1905
© GENTIL Louis, Dans le Bled es Siba. Explorations au Maroc, Masson,
Paris, 1906, 380 pages.

Cette collection ancienne, désormais patrimoniale, s'inscrit dans l'histoire coloniale du Maroc et nécessite d'être recontextualisée. Elle est un témoignage d'une histoire commune franco-marocaine qu'il faut étudier pour justifier l'importance de sa conservation de nos jours. Sa singularité réside dans le fait qu'elle contient des échantillons collectés au Maroc il y a près de cent ans et conservés dans une université française. Il s'agit donc d'établir un lien collaboratif avec les institutions actuelles au Maroc autour de cette collection coloniale pour envisager de la valoriser dans les deux pays. L'étude de cette figure de l'histoire coloniale permet de revenir aux origines de l'histoire de la géologie au Maroc grâce à la richesse de ce fond patrimonial légué par Louis Gentil à la Sorbonne.

The Bolca fossils, a shared heritage

Irene TOMELLERI, Roberto ZORZIN

Bolca is a locality situated along the ridge that separates the higher side of Alpone Valley from the Chiampo Valley, a few kilometers from Vestenanova, in the eastern Lessini mountains. Its name is associated to two of the most famous Eocene Fossil-Lagerstätten in Italy and the world: Pesciara and Monte Postale. In addition to fossil fish, which are indelibly linked in the collective memory to the name of the Pesciara and Monte Postale deposits, these two sites have also yielded fossil remains of other animals and plants, marine and terrestrial. In particular the Pesciara has provided some specimens of reptiles and bird feathers, as well as jellyfish and an arachnid (scorpion). From both deposits, instead, come insects, crustaceans, mollusks (bivalves, gastropods, and, less commonly, cephalopods), bryozoans, brachiopods, annelids, marine and terrestrial plants. Since the first reports of discoveries, the fossils of Bolca have been at the center of intense discussions and debates on naturalistic and philosophical themes, aimed to explain the presence of animals and plants within the rocks. A rich collection of publications, spanning almost five centuries of history, testifies the scientific interest and human curiosity regarding these fascinating legacies of a distant past, highlighting, among other things, the importance and leading role that these remains have had in the evolution of the understanding of natural phenomena and in the development of paleontology. The growing fame and notoriety of the Bolca fossils have influenced and, in turn, been influenced by a widespread collectionism in historical times, with evidence of this practice already found



« Exhibition of Bolca fossils at Natural History Museum of Verona »
©Irene Tomelleri.

in the 1500s. Distributed within many national and international collections, the Bolca specimens began to have an increasingly spread: first reported in Europe, they later crossed the Atlantic Ocean to land in America, within the museum collections of the most prestigious institutions and major universities. A recent survey conducted by the Natural History Museum of Verona aimed to define the current state of knowledge regarding the distribution and consistency of the paleontological heritage of Bolca, which has evolved from a geolocalized site into a widespread deposit through collections hosted in several museums. The goal is to provide a contribution to promote a network for the exchange of information among institutions, considering it necessary for planning and managing the conservation and enhancement of the heritage.

Le poignard, le squelette et le général Kléber : entrelacs d'histoires d'objets autour d'un évènement historique

Violette DONJERKOVIC, Thierry BONNOT

Cette proposition, au-delà d'une étude de cas concernant un objet, proposera une réflexion sur un évènement et sa mémoire, les objets qui s'y rattachent et les récits qui s'y entrecroisent. L'évènement en question est l'assassinat, le 14 juin 1800, du général Jean-Baptiste Kléber au Caire, commandant des forces françaises en Egypte depuis que Napoléon Bonaparte lui a confié ce rôle en août 1799. L'assassin du général, Soleyman El-Halebi, fut torturé puis exécuté pour son geste et passa à la postérité sous le nom, entre autres, du « syrien fanatique » (Paris 2023). Nous nous intéresserons principalement à deux traces de cet évènement, dont le statut permet d'articuler des problématiques de collections naturalistes et de sciences humaines. Le squelette de Soleyman fut ramené en France et exposé au muséum national d'histoire naturelle. Il se trouve aujourd'hui dans les réserves du musée de l'Homme à Paris (Potenza 2020). Son histoire, réactivée récemment par un collectif syrien, met au jour un ensemble de questionnements politiques et post-coloniaux, dont celui du traitement des restes humains patrimonialisés (Blanckaert 2013). Un autre objet est au cœur de notre enquête. Dans la salle André Chénier¹ du musée des beaux-arts de Carcassonne se trouve une vitrine où sont exposées plusieurs armes blanches, dont plusieurs liées au poète exécuté sous la Terreur. Dans la liste des objets de la vitrine, entre le numéro 6 « couteau de chasse de Louis Chénier », père d'André et le numéro 8 qui est un portrait de Chénier par Jean-Baptiste Mallet, le numéro 7 porte la légende : « Poignard avec lequel Kléber fut assassiné en Egypte (1800). Don de M. Peyrusse, oncle du secrétaire de Kléber [sic.] ». Le poignard est accompagné de son fourreau, sur lequel est collé une étiquette ancienne et très détériorée. En retraçant le parcours du poignard de l'Egypte à Carcassonne, nous chercherons à comprendre quelles péripéties, bifurcations, circonvolutions l'ont amené dans cette vitrine et ce que cela

¹ - André Chénier n'était pas natif de Carcassonne, mais fut élevé par son oncle et sa tante dans cette ville.



■ Poignard de Souleyman avec lequel fut assassiné Kleber
© photo (C) RMN-Grand Palais - Benoît Touchard

nous dit de l'histoire coloniale et politique de la France impériale (Lancelot et Foliard 2020).

Notre projet consiste à tisser ou retisser le réseau dans lequel sont prises ces deux choses, un objet et un corps devenus éléments de collections muséales, l'un dans un musée d'histoire naturelle, l'autre dans un musée des beaux-arts, dont seule l'étude rigoureuse du parcours permet de déterminer quelles sont les raisons qui les rattachent à ces institutions. Entre histoire coloniale, légende révolutionnaire, construction d'une figure « terroriste », récupérations et oublis, cette communication nourrie par une enquête ethnographique et archivistique, se veut interdisciplinaire, ouvrant aussi sur une tentative de densifier le contexte de présentation de l'objet et de réfléchir en termes de conservation-restauration.

Quand les collections de restes humains témoignent de politiques a-scientifiques : du racisme à la découverte des Atlantes.

Michel VAN PRAËT, Tricia CLOSE-KOENIG, Samuel CORDIER

La documentation des collections constitue un élément déterminant de la définition du statut de leurs objets. Sa précision est cruciale pour les collections dites « sensibles », susceptibles de faire l'objet de restitutions, comme les restes humains dans le cas présent. Parallèlement aux éléments factuels croisés lors des récolements, des principes éthiques se trouvent mobilisés lors des réflexions sur la propriété, les processus d'aliénation et de restitution à envisager puis à éventuellement mettre en oeuvre. Si elle oriente ces réflexions, l'éthique peut, en retour, être questionnée. Par exemple, le souhait de ne pas provoquer la perte d'informations historiques et scientifiques majeures, voire de ne pas contribuer à un processus historique négationniste, induit des aspects éthiques quant aux modalités de restitution entre le détenteur du bien et les personnes, physiques ou morales, spoliées. L'exemple abordé ici, certaines collections de restes humains du musée zoologique de Strasbourg et d'anatomie de l'Université de Strasbourg, nous confronte à une situation où le fréquent binôme colonisé-colonisateur est complexifié mais aussi où des perspectives originales se font jour.

Les deux dépositaires de ces restes humains, la ville et l'université, ne sont en effet ni les collecteurs, ni les acquéreurs, ni le colonisateur mais les institutions d'un État lui-même occupé par l'État impérial allemand, à l'époque de constitution des collections. Le récolement de leurs collections africaines, a permis, en confrontant les pièces aux registres d'entrées et inventaires, de lever l'hypothèse d'une présence de pièces issues du génocide mené, au début du XX^e siècle, en Namibie. Pour autant, les publications de certains collecteurs ont permis de très précisément documenter le contexte militaire violent d'appropriation d'une majorité de pièces, au-delà du contexte général connu de colonisation. Le récolement, avec sa composante physique d'analyse des pièces a parallèlement, de manière inattendue, amené à localiser dans les deux institutions une série de pièces où les binômes colonisateurs-colonisés, dominateurs-dominés sont impropres. Il s'agit de restes humains des Îles Canaries qui témoignent, comme les collections africaines, de concepts racistes mais dont la constitution tend à documenter et conforter la supériorité d'une race blanche issue de la civilisation de l'Atlantide. Pour les collecteurs, les « guanches » des Canaries demeuraient en effet de potentiels descendants des Atlantes.



Détail du numéro d'inventaire d'un crâne Herero, entré en collection début 1904, excluant une origine liée à l'extermination engagée en octobre de la même année. Crâne Anthrop.1404 (Institut d'Anatomie de l'Université de Strasbourg)

© Université de Strasbourg

Ainsi, la démarche de récolement et documentation, en mettant à voir la genèse de collections documente, ici, les moyens accordés à des recherches développées dans un contexte idéologique pervers. Au-delà de la délicate question d'autonomie des sciences par rapport aux contextes sociétaux dominants se pose y compris, dans un moment de mise en cause de l'apport des sciences à la connaissance, la forme que pourrait prendre une exposition des déviances de scientifiques, hors de la Science.

Du terrain au cabinet : pratiques savantes de collecte et de conservation des insectes chez René-Antoine Ferchault de Réaumur.

Maxime BUONOCORE

Comment se constitue une collection d'insectes au XVIII^e siècle ? Cette communication propose d'examiner la manière dont René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) organise, à partir des années 1730, une vaste collection entomologique destinée à servir l'observation et l'expérimentation naturaliste. Pensés comme des instruments scientifiques, ses cabinets accueillent des spécimens venus d'Europe et d'ailleurs, collectés grâce à un dense réseau de correspondants.

Pour garantir la qualité des pièces reçues, Réaumur met en place des méthodes précises de collecte, des dispositifs techniques de conservation, ainsi qu'un ensemble de pratiques visant à documenter la provenance des spécimens. S'il mentionne dans ses publications le nom de ses contributeurs, la manière dont ces informations étaient matérialisées au sein des collections reste à interroger. Ce flou offre une piste de réflexion sur la pérennité (ou l'effacement) des données de provenance et sur les conditions matérielles de transmission de l'information dans le temps.

Cette étude de cas se fonde sur trois corpus principaux : les inventaires de son cabinet (notamment celui dressé à sa mort et celui établi par Jean-Étienne Guettard)¹, la correspondance savante du naturaliste² et ses écrits concernant les techniques de naturalisation³. Elle vise à éclairer les logiques matérielles, méthodologiques et savantes qui sous-tendent la constitution d'un corpus documentaire fondé sur des spécimens fragiles, tout en s'interrogeant sur la manière dont ces objets deviennent, par la collecte, l'observation et la préservation, des « documents » à part entière.

L'analyse se concentrera sur les méthodes utilisées pour référencer les provenances, sur les conseils techniques de conservation pour les envois et sur les moyens mis en œuvre pour assurer le transport des spécimens, sans s'attarder sur la scénographie du cabinet, déjà amplement étudiée par ailleurs⁴.

1 - Inventaire après décès de René Antoine de Réaumur, 21 novembre 1757, Me Hazon, Archives nationales, Minutier central, ET/ XCIX/534 ; Inventaire partiel du cabinet de M. de Réaumur, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, Ms. 1929, fol. 80-183.

2 - Notamment sa correspondance avec Jacques-François Arthur, François Boissier Sauvages de la Croix, Abraham Trembley et William de Bentinck.

3 - Sources manuscrites conservées notamment aux archives de l'Académie des Sciences, Fonds Réaumur 69J.

4 - Voir en particulier Mary Terrall, *Catching Nature in the Act. Réaumur and the Practice of Natural History in the Eighteenth Century*, Chicago, University of Chicago Press, 2014.



Vignette représentant une chasse aux papillons, tirée de René-Antoine Ferchault de Réaumur, *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes*, t. 2, Paris, Imprimerie royale, 1736, p. 1.

@ Gallica, Bibliothèque nationale de France

A la recherche de l'origine des sables d'Alcide d'Orbigny

Elise HUET, Manon VERDELLO, Marie-Béatrice FOREL

Les foraminifères d'Alcide d'Orbigny sont le cœur des collections de micropaléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle et de l'histoire de la discipline. Ils sont le point de mire de la communauté des micropaléontologues depuis des générations et ont accrêté autour d'eux des collections capitales pour la discipline : celles d'Aldophe d'Archiac, Olry Terquem, Charles Schlumberger, George Deflandre, Pierre Marie, Vespasien Apostolescu, Renée Damotte ou encore Yolande Le Calvez. Pourtant, l'existence même des presque 900 sables dont Alcide d'Orbigny a extrait ses foraminifères au début du 19^e siècle est encore largement un secret d'initiés. Cette collection de sables fossiles et vivants, comme les appelait d'Orbigny, reste mystérieuse : qui les a collectés ? Au-delà des vagues localités notées sur les fioles, telles Ile Bourbon, Otahiti, Détroit de Banca, Rawack, Saint Domingue, Iles Sandwich, d'où viennent-ils précisément ?

Les premières recherches approfondies ont été menées pour en comprendre l'origine et l'histoire grâce à de nombreuses archives à Paris et en France, à d'abondants rapports et travaux scientifiques et à un travail de comparaison des sables de d'Orbigny avec ceux conservés par l'ensemble Terre et Univers. Les 11 sables du Grand Nord (Islande, Norvège, Spitzberg, Suède) sont ainsi formellement attribués aux expéditions de la corvette La Recherche dans les années 1830, et des précisions importantes sont apportées quant à leurs lieux de collecte.

Les 106 sables indiqués comme provenant des Mers de Chine sont le sous-ensemble le plus important de cette collection. Pourtant, la plupart ne portent pas d'autres informations, un manque mentionné dès la seconde partie du 19^e siècle par Olry Terquem. Les travaux en cours les relient à l'Amiral Jean-Baptiste Cécille qui, après la protection de la pêche à la baleine dans l'hémisphère sud, est envoyé en Chine à bord de l'Erigone pour des missions diplomatiques pendant les guerres de l'opium dans les années 1840. Si beaucoup reste encore à faire, ces sables gagnent ainsi une valeur historique considérable, illustrant une période clé de l'exploration du monde, aussi bien scientifique que diplomatique, et de la construction des savoirs et collections naturalistes. La valeur scientifique de ces sables est telle pour la communauté micropaléontologique mondiale que ce sont une quinzaine d'entre eux qui figurent aujourd'hui dans le Plan de Sauvegarde des Biens Culturels des collections de Paléontologie du MNHN. Retracer leur origine et préciser leur provenance géographique l'accroît indéniablement, ouvrant la possibilité à des comparaisons des micro-faunes à presque 200 ans d'intervalle.



Un échantillon des plus de 900 sables du monde entier de la collection d'Alcide d'Orbigny avant leur déménagement au bâtiment 140. Les seules informations à disposition sur celles des étiquettes : un travail de détective a commencé.
© Vincent Pernègre, MNHN

Retracer le parcours des « amulettes » d'une bande de voleurs : de leur saisie au Togo en 1930 jusqu'à aujourd'hui, au musée du Quai Branly

Coline DESQ

Je mène une recherche sur une collection du musée du Quai Branly – Jacques Chirac, composée de 47 objets désignés comme des « amulettes » en provenance du Sud du Togo (où ils sont appelés bo ou dzoka). Dans une perspective d'anthropologie historique, grâce à des archives¹, j'essaie de retracer le parcours de ces objets. Ces bo, qui appartenaient à une bande de voleurs, ont été saisis par la police coloniale en 1930 lorsqu'ils ont été arrêtés et auraient servi de pièces à conviction lors de leur procès. Ils ont ensuite été envoyés en France pour l'exposition coloniale internationale de 1931, par un don de l'Agence Économique des Territoires Africains sous mandat Togo-Cameroun. En octobre 1932, ils rejoignent les collections du musée du Trocadéro² et le sous-directeur de ce musée montre un vif intérêt pour ces objets et essaie d'obtenir des renseignements supplémentaires à leur propos³. Ils rejoignent ensuite le musée de l'Homme en 1935, et le musée du Quai Branly – Jacques Chirac à son ouverture.

Ma recherche consiste à la fois à porter une réflexion ethnologique sur ces objets (pour cela j'ai mené des entretiens avec plusieurs spécialistes des bo au Togo à partir des photos des bo de cette collection) et une réflexion plus historique sur leur parcours et ce que cela raconte de la perception occidentale de ces objets, associés à des objets de « sorcellerie ». C'est de ce deuxième aspect dont il serait plus particulièrement question dans ma communication.

Grâce aux archives, j'essaie de comprendre pourquoi la police coloniale a jugé nécessaire de confisquer ces objets, comment ils ont pu servir de pièces à conviction lors du procès de leurs propriétaires et pourquoi ils ont été exhibés à l'exposition coloniale internationale de 1931. J'espère montrer que la perception occidentale de tels objets a évolué avec le temps, ce que les changements de termes pour les désigner laisse présager : de « grigris » ou « fétiches », ils sont devenus des « charmes », puis des « amulettes ».

1 - Notamment, Archives de la SDN, Geneva, Switzerland, Dossier R 2336 French Mandate for Togoland (2705) ; Archives Nationales du Togo, Lomé, 2APA archives du cercle d'Anécho, dossier 11, rapport du troisième trimestre 1930 et 3F Justice indigène, dossier 11.

2 - Archives du musée de l'Homme, MH ETHN AFRI 13 (4).

3 - Archives du musée de l'Homme, Ms MH 161.



« Amulette » saisie sur une bande de « malfaiteurs » à Lomé (Togo) en 1930
(71.1932.78.3)
© Musée du Quai Branly

Certains d'entre eux ont été montrés lors de différentes expositions au musée du Quai Branly – Jacques Chirac, et c'est là encore par des recherches dans les archives que j'entends comprendre comment ils ont été présentés. Ma recherche porte donc à la fois sur la provenance de ces objets et du contexte colonial dans lequel ils ont été saisis puis envoyés en France et sur leur parcours. Elle s'inscrirait donc plutôt dans la première session du colloque sur les études de provenance.

Provenance et dispersion des collections préhistoriques de Samrong Sen : les apports conjoints de la paléoanthropologie et de l'histoire matérielle des sciences

Adèle CHEVALIER, Kosal NGOV, Véronique LABORDE,
Laurence GLEMAREC, Thomas INGICCO

L'amas coquillier cambodgien de Samrong Sen est, depuis le XIX^e, une référence pour l'âge du Bronze du Sud-Est asiatique continental. Visité, prospecté et fouillé à de très nombreuses reprises pendant 150 ans, il a fait l'objet de nombreuses publications entre la fin du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle. En revanche, les collections qui en proviennent sont largement dispersées, mélangées et peu connues. À ce jour, le site reste peu étudié pour lui-même, notamment car il manque d'une vision claire, documentée et globale de la diversité des objets provenant du site et de l'état de leur dispersion au sein d'institutions de conservation. En faisant dialoguer approches historique, muséologique et ré-étude paléoanthropologique des ossements, nous proposons de questionner les usages et le potentiel scientifique de collections anciennes¹. Un ensemble majeur issu de Samrong Sen a été exhumé par les fouilles d'Henri Mansuy (1857-1937) en 1902 et publié la même année. Ce matériel est aujourd'hui séparé entre les départements d'Anthropologie biologique et de Préhistoire du Musée de l'Homme et l'Institut de paléontologie humaine à Paris, selon qu'il s'agisse de restes humains, d'artefacts ou de restes de faunes. Quelques vertèbres percées² sont malgré tout conservées dans le département de Préhistoire du Musée de l'Homme, sans doute identifiés alors comme artefacts, alors que ce foramen est naturel chez les requins et raies auxquelles ces vertèbres appartiennent. Parmi les restes humains du département d'Anthropologie biologique, seul un crâne a fait l'objet d'une étude paléoanthropologique récente³, alors même que Mansuy évoque 65 os longs et des mandibules⁴. Celui-ci ne détaillant pas précisément le matériel, il est impossible d'en faire un récolement précis en se fondant uniquement sur les sources publiées. L'analyse matérielle des pièces sous l'angle de l'histoire des collections et de la taphonomie complète la connaissance de cet ensemble.

1 - Kaeser M.-A., « La muséologie et l'objet de l'archéologie. Le rôle des collections face au paradoxe des rebuts du contexte », *Les nouvelles de l'archéologie*, n°139, 2015, pp.37-44 ; Hurel A., Bahain J.-J., Froment A., Moncel M.-A., Vialet A., « Retourner à Moulin Quignon », *L'Anthropologie*, vol. 120, n°4, 2016, pp.297-313.

2 - Boulanger C. *et al.*, « Fishbone artefacts from the Samrong Sen site, Cambodia, cast new light on Bronze Age networking between inland and coastal communities », *International journal of osteoarchaeology*, vol.31, n°1, 2020, pp.29-37.

3 - Demeter F., Peyre E., Coppens Y., « L'homme préhistorique de Som Ron Sen, Kompong-Leng, Cambodge », *Comptes rendus de l'Académie des sciences, série IIA*, vol.328, 1999, pp.125-132.

4 - Mansuy H., *Stations préhistoriques de Somron Seng et Longprao (Cambodge)*, F.H. Schneider, Hanoï, 1902, p.26.



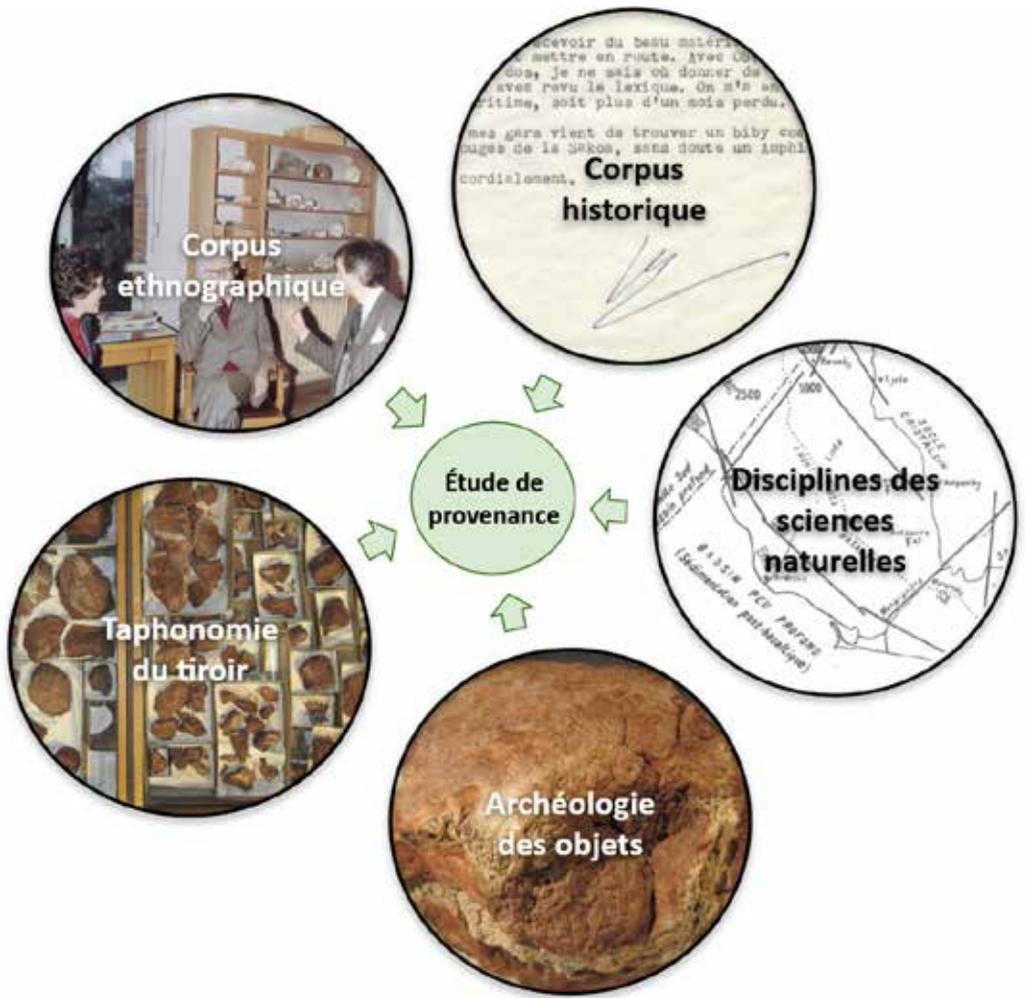
Phalanges humaines provenant de l'amas coquillier de Samrong Sen.
Collection Henri Mansuy / Service géologique de l'Indochine,
Musée de l'Homme, n°20849.»
© Collections d'Anthropologie biologique, MNHN, Paris

Nous montrerons que la constitution d'une typologie des traces, marquages et étiquettes présents à même les pièces renseigne les pratiques de collecte et d'enregistrement autant que les itinéraires et vie d'objets au sein de l'institution. Du point de vue taphonomique, les ossements humains et restes de faune présentent une variation d'états de surface et de couleurs qui permettent, dans une certaine mesure, de les attribuer aux niveaux archéologiques décrits en 1902. Le but de la communication sera donc, *in fine*, de soulever l'importance des recherches interdisciplinaires et collectives dans les études de provenances : nous montrerons comment l'histoire des collections permet de leur redonner une valeur scientifique pour la recherche actuelle.

Contribution à la formalisation des études de provenance des collections de sciences naturelles : un exemple en paléontologie

Lee ROZADA

Aujourd'hui bien pensée pour les collections artistiques et historiques, l'application des études de provenance aux collections de sciences naturelles reste à encourager. De plus, cette démarche mobilise des disciplines, méthodes et finalités variées qui gagneraient à être davantage articulées. En effet, les sciences naturelles et l'archéologie cherchent les données de collecte dans les carnets de terrain, publications scientifiques ou témoignages. L'histoire des sciences et des techniques étudie les cadres organisationnels et intellectuels en conjuguant croisement des sources et études contextuelles. En conservation, le récolement repose notamment sur la matérialité des objets, mais ces données sont rarement conservées et mobilisées par d'autres disciplines. Les collections d'art font l'objet d'approches matérielles, notamment lors d'actes de restauration, qui mériteraient d'être appliquées à d'autres disciplines. Une approche intégrée aiderait ainsi à dépasser les cloisonnements disciplinaires et à mieux saisir la chaîne opératoire scientifique et muséographique. L'étude de provenance d'un spécimen fossile découvert à Madagascar dans les années 1950 et actuellement conservé dans les collections de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, en donne une bonne illustration. Initiée dans le cadre d'une recherche programmée en paléontologie afin de préciser son origine géographique et stratigraphique, cette enquête qualitative a soulevé des questionnements muséographiques et épistémologiques. L'étude d'un corpus de publications scientifiques a permis de comprendre l'origine géographique et stratigraphique précise du spécimen, et de mettre en évidence sa grande valeur scientifique pour les paléontologues. L'analyse d'archives conservées dans différentes institutions françaises et malagasy, confrontée à une étude de "taphonomie du tiroir" basée sur les paraobjets tels que les étiquettes et matériaux de conditionnement, a permis de montrer le caractère individuel de son itinéraire et son intégration dans plusieurs institutions, ensembles et collections. Une enquête ethnographique, basée sur des entretiens et des observations participantes de laboratoires, couplée à une archéologie de l'objet fondée sur l'observation des traces d'usages et de marquages, a permis d'expliquer sa "science non-faite" pendant 60 ans par l'éthos des professionnels face à des limites techniques, tout en fournissant des indications nouvelles pour les dépasser. Cette étude de provenance exploratoire montre l'intérêt d'une étroite articulation entre différents ensembles de données pour répondre aux questionnements relatifs aux disciplines des sciences naturelles, comme les données de collectes ; de l'histoire des sciences et des techniques, comme la compréhension des pratiques et cadres disciplinaires ; et de la conservation-restauration, tels que la traçabilité pour le récolement des collections et le perfectionnement technique pour la conservation préventive.



Étude de provenance des collections d'histoire naturelle :
 une approche historique associée à la matérialité des collections
 (archives : Service Données, Capteurs & Collections de l'UMR UBE-CNRS-
 EPHE 6282 Biogéosciences de l'Université Bourgogne Europe,
 Direction des bibliothèques et de la documentation du Muséum national
 d'Histoire naturelle et Direction Générale Déléguée aux Collections
 du Muséum national d'Histoire naturelle)

Les difficultés posées par les *exotica* polynésiens dans les muséums. Le cas de la collection de Gaston Rocquemaurel à Toulouse.

Camille LAVOILLOTTE

Depuis le XIX^e siècle, plusieurs muséums d'histoire naturelle se sont vus dotés de collections ethnologiques provenant des grandes explorations maritimes et terrestres puis des campagnes de collectes scientifiques. Dans de nombreux cas, ces collections y ont été intégrées soit parce que les municipalités ou les conservateurs ne savaient qu'en faire, soit pour illustrer un discours naturaliste d'évolution de l'humanité dans lequel ces collections servaient de comparatifs aux fonds préhistoriques. L'intégration de ces collections ethnologiques au sein des muséums a été influencée par les discours racistes et colonialistes et a posé un certain nombre de problèmes quant à la manière de les exposer au fil du temps. En comparaison à des collections d'art, les fonds ethnologiques ont souvent connu des déplacements plus nombreux ou des mises en réserve prolongés. De plus, le discours naturaliste teinté de racisme perdure dans la manière d'exposer l'ethnographie au point d'avoir quelques réminiscences aujourd'hui.

Le cas de la collection polynésienne de Gaston Rocquemaurel au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse est assez représentatif de l'histoire des collections ethnologiques, notamment océaniques, dans les muséums français depuis le XIX^e siècle. Officier de marine toulousain, Gaston Rocquemaurel collecte des objets en Océanie à l'occasion de ses deux expéditions, dans l'objectif d'en faire don au musée de sa ville natale. Il réalise ainsi deux dons, en 1841 et 1854, au retour de ses voyages. Malheureusement, la ville ne sait que faire de cette collection qui constitue son tout premier fonds ethnologique. En cent ans, l'ensemble des objets rapportés par Gaston Rocquemaurel sont déplacés de l'hôtel de ville vers le musée des Augustins, puis vers le musée Saint-Raymond avant de gagner le muséum d'histoire naturelle. Si les objets n'en ont plus bougé depuis 1923, la manière dont ils ont été exposés a souvent évolué jusqu'en 2008. La scénographie de 2008 est toujours en place et pose encore quelques difficultés quant au discours et au regard portés sur ces objets. Cette scénographie interroge tout simplement sur la pertinence de posséder des biens ethnologiques pour un muséum d'histoire naturelle.

Cette présentation s'appuie sur le travail de mémoire que j'ai réalisé au cours de mes deux années de master. Ce travail s'inscrivait dans une démarche de recherche de provenance sur une collection muséale particulière. Il était question de s'intéresser aux sociétés productrices, au collecteur, au processus de collecte mais également à tout le parcours de ces objets en tant que fonds muséal à travers le temps. Les recherches ont été menées en archives, avec des sources provenant des archives municipales de Toulouse, des différents musées toulousains, du muséum d'histoire naturel de Toulouse et de la correspondance privée de Gaston Rocquemaurel, et complétées par une enquête de terrain analysant la scénographie du muséum.



Peue kavi'i, ornement de tête des îles Marquises,
offerte par le chef Te Moana au capitaine de vaisseau Gaston Rocquemaurel
entre 1851 et 1852.

Crédit : Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, n° d'inventaire ETH
AC.MA.16,

© photo Daniel Martin.

La collection Vandermonde de minéraux chinois à la Galerie de Minéralogie du Muséum : sa provenance et trajectoire inter-culturelle, inter-institutionnelle et inter-disciplinaire

Huiyi WU, Caroline NOYES, Cristiano FERRARIS

Cette étude explore une collection de minéraux chinois à la Galerie de Minéralogie du Muséum constituée par le médecin français Jacques-François Vandermonde (1692-1746) pendant son séjour à Macao (1723-ca. 1731), l'enclave portugaise à la porte de Chine. Récemment redécouverte à la Galerie de Minéralogie du MNHN, elle est soigneusement étiquetée en caractères chinois, et accompagnée d'une traduction française de la section sur les minéraux du grand compendium de pharmacopée chinoise *Bencao gangmu* 本草綱目 de Li Shizhen (première édition 1596). Depuis son arrivée à Paris, la collection s'est retrouvée au service de projets savants très différents, attirant l'intérêt des personnalités venant d'institutions et de disciplines variées. Elle a été une source de renseignement sur la médecine chinoise pour les médecins et chimistes dans le cercle des Jussieu au XVIII^e siècle ; après son entrée au Muséum en 1835, elle a été étudiée dans l'objectif d'identifier les matières premières de la porcelaine chinoise, pour tenter une cartographie géologique de la Chine sans l'accès au terrain, et dans les années 1890, elle a encore été mobilisée dans *Les lapidaires chinois* (1896) de l'antiquaire Fernand de Mély, qui visait à étudier les interactions entre les civilisations anciennes à travers leurs savoirs des minéraux.

Nous proposons de retracer la trajectoire de cette collection, en abordant la question de provenance au sens large. Il s'agit d'abord d'interroger, à partir de la matérialité de la collection, les conditions dans lesquelles ces minéraux ont été collectés, étiquetés, transportés, catalogués et utilisés. En nous appuyant sur le manuscrit de Vandermonde et l'original chinois du *Bencao gangmu*, nous prêtons une attention particulière aux significations de ces minéraux dans la culture médicale chinoise et dans le contexte multiculturel de Macao. Nous discuterons de la possibilité d'approfondir la connaissance de leur provenance en Chine, par l'analyse minéralogique de ces échantillons. La mise en regard de la collection avec les descriptions et catalogues historiques, permet de suivre plus précisément les trajectoires d'échantillons particuliers, la façon dont cette collection du XVIII^e siècle a été intégrée dans, et partiellement confondue au XIX^e siècle à une plus grande économie de minéraux chinois qui circulaient en France, et les questions que cette confusion historique pose aux conservateurs d'aujourd'hui. Il s'agit finalement de démêler les strates de sens divers que les acteurs historiques ont prêtés à cette collection et aux objets et savoirs naturalistes de la Chine, pendant près de deux siècles où les rapports entre la Chine et l'Europe ont drastiquement évolué.



« La pharmacopée minérale au XVIII siècle -
La collection historique de Jacques François Vandermonde »
© MNHN - Agnès Latzoura

Les pérégrinations des foraminifères d'Alcide d'Orbigny : une approche historique pour comprendre la dégradation d'une collection patrimoniale.

**Clara HAIRIE, Marie-Béatrice FOREL,
Annachiara BARTOLINI, Véronique ROUCHON**

Le constat d'une altération avancée affectant une grande partie de la collection de foraminifères d'Alcide d'Orbigny, conservée au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), a mis en lumière une difficulté épistémologique majeure : comment déterminer les causes précises de cette dégradation sans connaître l'histoire matérielle et institutionnelle de la collection elle-même ? Le développement de sels cristallins, généralement lié à des conditions inadéquates de conservation (température et humidité instables, polluants environnementaux) ne pouvait être expliqué en l'absence d'éléments relatifs aux environnements de conservation de cette collection emblématique. Cette situation a conduit à l'élaboration d'une recherche centrée sur la trajectoire historique de la collection, mobilisant un ensemble de sources archivistiques internes au MNHN (archives du laboratoire de paléontologie, procès-verbaux des assemblées des professeurs), des correspondances anciennes, notamment celles d'Alcide d'Orbigny, ainsi que des entretiens avec des personnels ayant connu les phases récentes de gestion des collections. Elle a permis de retracer les conditions de conservation successives de la collection depuis son entrée au Muséum au milieu du XIX^e siècle, en soulignant le rôle déterminant d'événements historiques (crue de 1910, guerres, réorganisations internes), mais aussi les tensions disciplinaires ayant affecté la reconnaissance institutionnelle de la paléontologie au sein de l'établissement. Ce travail a également permis de rectifier certaines approximations ou erreurs factuelles présentes dans la bibliographie existante, souvent fondée sur des récits oraux non sourcés. En reconstituant de manière méthodique les différentes étapes de cette trajectoire, il a été possible de proposer une lecture cohérente des facteurs ayant contribué à la dégradation des spécimens, et de mettre en évidence, de manière chronologique, des moments clés de l'histoire de la chaire de paléontologie au Muséum. En s'appuyant sur une étude de cas concrète, cette communication interroge la capacité des institutions muséales à documenter et gérer leurs collections dans la durée. Elle plaide pour une approche intégrée, croisant expertise scientifique, histoire des collections et connaissance archivistique, afin d'assurer une conservation éclairée et durable des objets patrimoniaux relevant des sciences naturelles.



Laboratoire de paléontologie du Muséum, autour de 1880-90.
©bibliothèque centrale du MNHN, côte MS-BOU-8.

De Montevideo à Montevideo Itinéraire de l'herbier du français Arsène Isabelle

Amandine PÉQUIGNOT, Meica VALDIVIA

Un herbier est une collection de plantes dont la technique de réalisation est propre à chaque naturaliste-botanique ou à une institution qui marque l'objet final à la fois par la disposition et le montage de la plante, le choix d'un support particulier, l'apposition d'étiquette(s) ou de signe(s) spécifiques. Ainsi l'exsiccata a la particularité d'être porteur de temporalités qui se succèdent et parfois s'entrecroisent que soit celle de l'échantillon botanique dont les informations de collecte sont reportées sur une étiquette, celle de l'objet de collection qui au gré des achats, des dons, des échanges ou des prêts oubliés entre naturalistes ou institutions et celle de l'actualisation scientifique du spécimen botanique. Ces dynamiques distinctes sont souvent la cause de l'itinérance de la collection dans son ensemble ou partiellement, ayant pour conséquence un fractionnement du tout et de perte de connexion dont l'étude des provenances tente de reconstruire. A travers l'exemple de l'herbier d'Arsène Isabelle (1806-1888), herbier le plus ancien conservé au MNHN de Montevideo, nous présenterons la méthodologie développée conjointement entre les deux MNHN (Paris et Montevideo) pour l'étude de provenance de cette collection mobilisant à la fois l'analyse de la matérialité de l'objet, les sources archivistiques, les bases de données muséales (notamment les Herbonautes projet « PlantUru ») et les ressources généalogiques. Enfin, nous exposerons les premières hypothèses nous orientant pour la ré-écriture de l'histoire de cet herbier tout en prenant en compte les difficultés rencontrées, les lacunes demeurantes et les interrogations en suspens.



Détail des étiquettes de *Pavonia hastata* Cav. de l'herbier d'Arsène Isabelle, tome III, MNHN Uruguay
© A. Péquignot et M. Valdivia



Conférence

Ce que les animaux font aux enquêtes de provenance L'exemple de la mission Dakar-Djibouti (1931-1933)

Julien BONDAZ

L'exposition « Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquêtes », qui s'est déroulée du 15 avril au 14 septembre 2025 au musée du quai Branly-Jacques Chirac, a été l'occasion de documenter la provenance et les modalités d'acquisition (achat, don, vol, saisie, réquisition, etc.) de très nombreux objets majoritairement conservés dans les réserves du musée. Mais elle a aussi permis de réassembler des collections séparées dès le retour de cette expédition transcontinentale, souvent considérée comme fondatrice de l'ethnologie française. Outre ces objets, cette mission a en effet rapporté de nombreux spécimens naturalisés et quelques animaux vivants, qui ont intégré les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Les recherches conduites sur ces collections zoologiques ont elles aussi porté – entre autres – sur leur provenance et les modalités de leur acquisition. A partir de quelques cas exemplaires, on s'interrogera ainsi sur les affinités entre les recherches consacrées aux objets ethnographiques ou aux œuvres d'art et celles dédiées aux animaux. Il s'agira également de pointer les apports et les limites des approches biographiques, lorsque la distinction entre vivant et non-vivant est mise à l'épreuve. On évoquera enfin l'idée de traiter les spécimens naturalisés non comme des objets, mais comme des « restes animaux ».

Collecter des masques pour identifier des bois ? Auguste Chevalier en Côte d'Ivoire en 1930.

Florian RAGOT

En 1930, Auguste Chevalier rapporte au Jardin des Plantes quatorze masques en bois de Côte d'Ivoire, dont il note certains noms d'essences, de populations ou de localités. Ces informations associant espèce de bois, géographie et culture sont alors précieuses et novatrices pour les sciences, tant pour la botanique que pour l'ethnologie naissante. Longtemps remisés en tant que simples spécimens de xylothèque au sein des collections de Botanique du Muséum, ces masques ont ensuite été conservés au Musée de l'Homme à partir de 2018, où ils ont pu être étudiés à la lumière des connaissances actuelles en ethnobotanique et en anthropologie de l'art. Ils témoignent aujourd'hui de l'intérêt pionnier d'un botaniste pour les modes de vie des Ivoiriens dans leur environnement, ainsi que pour les arts et rites africains.

Que nous disent ces objets du goût de ce chercheur pour les sculptures africaines, de l'évolution de l'utilisation des bois par les sculpteurs ivoiriens modernes, de l'adaptation des populations de Côte d'Ivoire à une nature changeante, des liens interculturels dans cette région ou encore des symboles rituels puisés dans la faune et la flore locales ? En quoi l'observation des bois constitutifs d'objets ethnographiques à une période précise est-elle utile à une meilleure compréhension des fonctionnements écologiques, rituels et créatifs des sociétés ivoiriennes ? Et qu'est-ce que cette étude apporte à la compréhension de ce patrimoine ? Ou comment travailler sur les matériaux permet de renouveler le regard sur une collecte ethnographique ?

Pour tenter d'approcher ces questions, l'auteur a lu et compilé des sources écrites diverses (ouvrages d'ethnologie ou d'histoire des sciences et des institutions, revue de botanique, manuels des bois, etc.) et effectué des constats sur les objets eux-mêmes tout en les comparant aux collections muséales internationales de référence (à partir de bases de données en ligne). Ce fut un travail atypique, car initié dans un cadre professionnel en tant que gestionnaire de collections d'ethnologie au MNHN, puis prolongé dans le bénévolat et retardé par un contexte difficile (COVID-19). Cette étude souhaite donc ouvrir le sujet de la collection de masques ivoiriens d'Auguste Chevalier, en préalable à de futures recherches nécessaires sur les archives du botaniste – tout récemment classées à la Bibliothèque Centrale du Muséum (BCM) – pour essayer de mieux cerner ce qu'il s'est joué dans la constitution de cette collecte surprenante à plus d'un titre.



Masque antilope dje, Gouro, Côte d'Ivoire, n° MNHN-E-2018.6.13, 76,5 cm, bois de «Sérégoué» ou *Holarrhena wulfsbergii* Stapf (Apocynacées), mission Auguste Chevalier (1930) © MNHN - M. Kourdourli

Provenance des matériaux : vers une biographie multi-espèces des masques de Zenadth Kes (Iles du Déroit de Torres).

Arnaud MORVAN

Issue d'une recherche en cours au sein du programme ERC OSPAPIK (Traitement de la pollution et des déchets par les savoirs autochtones et les arts contemporains), la présentation se propose d'analyser la provenance des matériaux d'un ensemble de masques composites des îles du Déroit de Torres collectés par Alfred Haddon en 1888, aujourd'hui conservés au British Museum (Herle et Philp 2020). Ces masques cérémoniels réalisés en écailles de tortue intègrent des matériaux exogènes tels que le métal, le verre, la céramique, les pigments synthétiques ou le coton, assez peu étudiés jusqu'à présent (Lui-Chivizhe 2022). Ces matériaux, trouvés ou échangés, parfois considérés comme des déchets ou comme inauthentiques, étaient dans certains cas hautement valorisés localement et suscitaient des échanges à l'échelle du continent (Castro-Koshy et Le Roux 2020). Leur intégration dans des objets culturels révèle des enchevêtrements historiques complexes, des techniques innovantes et de nouvelles esthétiques, désormais reconnues par de nombreux groupes indigènes comme faisant partie de leur patrimoine culturel (Thomas 1999, Jones 2019). Au-delà d'une étude centrée sur les choses finies, je propose d'étendre les recherches de provenance aux matériaux qui composent les objets. Conçus comme des assemblages composites, ces masques rassemblent des éléments empruntés aux mondes végétal, animal et aux matériaux manufacturés (issus de récupération ou d'échanges). La recherche vise à retracer l'origine de ces différents éléments et comprendre la manière particulière dont ils interagissent au sein des objets dans des processus de transformations mutuelles, y compris dans le temps long de sa conservation muséale. L'étude de la provenance des matériaux exogènes permet de comprendre les relations particulières qu'une culture matérielle entretient d'une part avec les matériaux manufacturés issus de rencontres coloniales ou de réseaux d'échange régionaux, et d'autre part avec les matériaux issus des mondes géologiques, animaux, végétaux, traversés par des agentivités non humaines.

J'aborderai ces objets composites à travers une double méthodologie. En suivant leur matérialité à travers le temps, il s'agira tout d'abord d'appliquer la méthodologie biographique non pas aux objets mais aux matériaux dont ils sont constitués (Kopytoff 1986, Bensaude-Vincent 2022). Cette biographie des matériaux permet de déterminer la provenance des différentes composantes des objets dans leurs dimensions historiques, culturelles mais aussi géographiques et biologiques ; cette approche permet aussi de saisir le caractère non linéaire de leur cycle de vie, en particulier lorsqu'il s'agit de matériaux de récupération, ayant eu potentiellement plusieurs existences (Bonot 2018, Liboiron et Lepawsky 2022). Ensuite, les matériaux seront analysés comme des substances en mouvement, en constante interaction



Homme portant un masque Elema sur l'île de Mer dans le Déroit de Torres.
Photographie prise pendant la 1er Expédition d'Alfred Haddon en 1888-1889.
MAA N.22834

avec leur environnement humain et non humain. Au cours de leur existence, les matériaux subissent de constants micro-mouvements d'assemblage et de désassemblage. Le verre, le métal et le plastique trouvés sur les rivages ou dans des zones semi-désertiques ont été érodés par l'eau, le sel, le sable, le vent, le soleil et divers micro-organismes susceptibles d'interagir avec eux ; en d'autres termes, ils sont façonnés par leur environnement. Cela fait écho à ce que Tim Ingold a décrit comme une « écologie des matériaux », une approche qui relie l'anthropologie environnementale aux études de la culture matérielle pour considérer les matériaux comme faisant partie d'une « toile du vivant », étendant ainsi le champ de la recherche aux interactions non humaines (Ingold 2012). Cette dimension multi-espèce des matériaux et de leur provenance a aussi fait l'objet d'études muséales que nous mettrons à contribution (Beltrame *et al.* 2020, Fenske et Elpers 2020).

Matières sensibles !

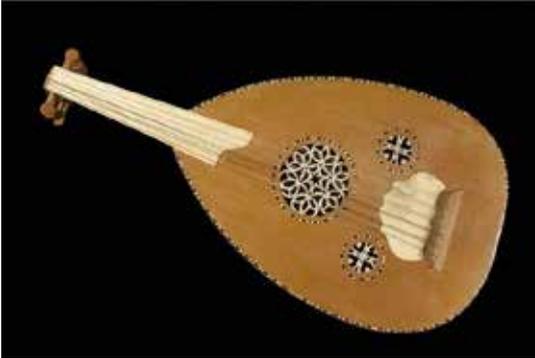
Exposition autour de la lutte contre le trafic illicite des biens culturels constitués de matières animales et végétales protégées

Julie DURIN, Constance JAME

Bien qu'il s'agisse d'un enjeu majeur du XXI^e siècle pour la préservation de la biodiversité, l'identification précise des matières animales et végétales protégées et les législations applicables à leur circulation, acquisition, conservation et protection restent encore complexes à suivre, voire parfois inconnues, tant pour les particuliers que pour les professionnels. C'est pourquoi, nous avons décidé d'élaborer un projet d'exposition afin de sensibiliser le grand public mais aussi apporter des outils aux professionnels souhaitant acquérir, restaurer ou créer un objet constitué de matières végétales ou animales protégées. A partir de plusieurs cas d'études et témoignages de particuliers et professionnels, ce projet d'exposition vise à mettre en lumière cette problématique contemporaine au sein d'un musée de société, tel que le Mucem. Ses collections ethnographiques et enjeux d'étude autour de la Méditerranée, hotspot de la biodiversité, sont pour partie au cœur des interactions entre l'homme et le vivant.

Cette communication visera à présenter ce projet d'exposition en s'attardant notamment sur les objets sélectionnés. Le choix du Mucem n'est pas anodin. Il permet de s'intéresser à d'autres typologies d'objets concernés par ce trafic : art contemporain, arts décoratifs, objets ethnographiques, instruments de musique, vêtements. A travers la présentation de ces différents cas d'études, l'exposition a également pour but de montrer l'importance de la recherche de provenance afin d'identifier ces biens fabriqués à partir d'espèces protégées. En effet, selon la provenance du matériau utilisé – ici par matériau nous entendons le fait d'utiliser des espèces protégées afin de créer un objet – celui-ci peut alors être considéré comme mal acquis ou résultant d'un trafic illicite. Elle répondra à différents questionnements : Quelles sont les procédures à conduire lorsque nous nous trouvons face à un bien constitué de matières protégées, que l'on soit un musée, un artiste, un artisan, une maison de vente ou un particulier ? Quels sont les impacts de ces réglementations sur la gestion des biens culturels (exposition, restauration...) ? Comment les imbriquer aux procédures de lutte contre le trafic illicite des biens culturels et donc à la recherche de provenance ? Comment les exposer pour récréer le lien avec l'espèce d'origine, les peuples sources et le contexte de collecte ? Comment conduire des actions de sensibilisation et de pédagogie avec le grand public, les scolaires mais aussi les artistes et professionnels du patrimoine et de la culture ?

Cette communication permettra ainsi de montrer comment peut être élaborée une exposition sur le sujet.



Collections Mucem, crédits photographiques Mucem et Marianne Kuhn
1968.78.1, coquillage travaillé en contexte de baigne, Nouvelle-Calédonie, vers 1890, nautilus
1998.110.12.1-5, séquence de fabrication, Yves Riou - Version écaille, île de la Réunion, 1998, écaille de tortue
2003.8.74, oud, Albaret Lucette, Tunisie, 20e siècle, bois et ivoire
2018.82.1, collier (collane), Antonio Marogna, Sardaigne, 2018, argent et corail

Recherche de provenance et réglementations des espèces protégées : étude des enjeux et obstacles dans la gestion des collections de sciences naturelles¹

Iris MARTINEZ

La recherche de provenance telle qu'elle a été conçue institutionnellement se concentre sur l'étude de l'origine et de la traçabilité culturelles et historiques des objets. Or, ne prendre en compte que cette facette de la discipline amène à circonscrire les enjeux qui y sont liés. D'autres contextes peuvent justifier de telles démarches : le respect des réglementations des espèces protégées en est un.

Par leur champ d'étude et la diversité des spécimens conservés, les musées abritant des collections de sciences naturelles sont directement confrontés aux problématiques d'application de ces réglementations. La poursuite de leurs missions (acquisition, diffusion et conservation) est innervée par l'obligation de les respecter, ce qui requiert d'étudier la provenance sous un prisme particulier. En effet, l'une des spécificités réside dans la dimension double de cette recherche : il convient non seulement de retracer la chaîne de propriété, l'historique de l'objet mais également d'identifier le spécimen, la matière animale ou végétale, et son origine géographique. D'ailleurs, la pratique professionnelle exige à ce sujet d'aller au-delà de l'exécution de diligences requises. C'est une obligation de résultat qui est attendue. Ce processus s'avère contraignant ayant vocation à s'appliquer à une part significative des collections de sciences naturelles, caractérisées par l'importante quantité de spécimens conservés.

Or, une difficulté majeure réside dans l'assujettissement des démarches à un système probatoire dont l'appréciation dépend d'organes extérieurs, les autorités de police et les douanes en cas de contrôle et l'administration pour les autorisations.

L'analyse de la force probante des justificatifs de nature et d'époque variées, de leur conformité au système actuel en fonction de l'objectif poursuivi et de leur acceptation disparate et différenciée selon l'organe concerné révèlent les multiples obstacles auxquels sont confrontés les musées pour appliquer les normes en vigueur. Cela aboutit à un état de confusion des professionnels en complexifiant davantage leur mission de recherche de provenance voire en la

1 - Cette contribution se base sur l'étude des normes relatives aux espèces protégées ainsi que sur une enquête de terrain menée auprès des parties prenantes à l'application de la réglementation. F. DUSOULIER, « Droit de l'environnement et droit du patrimoine: quelle place pour les archives de la biodiversité ? », *La lettre du Comité français de l'ICOM n°39. Circulation des collections: risquer pour exister*, 2015, p.7-11.



Spécimens de papillons *parnassius apollo* (?), espèce protégée nationale et internationalement (annexe II/A), saisis par l'OFB alors qu'ils faisaient l'objet d'une donation à un muséum (muséum d'histoire naturelle de Chambéry).
©OFB 2020

rendant impossible selon les spécimens étudiés. La conduite de cette activité peut alors mettre à mal l'accomplissement des autres missions muséales. Dès lors, il conviendra de présenter ces difficultés juridiques et administratives auxquelles doivent faire face les professionnels de musée dans l'exécution de leur obligation de recherche de provenance régie par les réglementations des espèces protégées, et d'en résumer les enjeux.

« Recherches de provenances » de collections acquises en contextes coloniaux : pratique interdisciplinaire et participative à co construire avec les communautés concernées

Claire BRIZON

Cette communication prend comme point de départ la conception d'un projet de "recherche de provenances" sur des collections de sciences naturelles et humaines, qui proviennent de plusieurs pays d'Afrique subsaharienne et qui sont aujourd'hui conservées dans les réserves des musées du Palais de Rumine à Lausanne (Suisse), le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) et le Naturéum. Ce projet a été initié en partenariat avec les membres du Conseil de la diaspora africaine de Suisse à la suite de leur demande, en décembre 2024, d'accéder aux collections de sciences humaines les concernant. Ce dernier a été élargi aux collections de sciences naturelles qui ont un socle commun avec celles de sciences humaines qui ont, toutes deux, été constituées dès le dernier quart du 18^e siècle au sein du cabinet de l'Académie. L'emploi de l'expression « recherche de provenances » au pluriel souligne l'étendue des recherches à mener sur les collections de sciences naturelles et humaines, qui relèvent tant d'aspects historiques, que culturels, im/matériels, géographiques, biologiques etc., ainsi que la multiplicité des compétences et des approches que mobilise la pratique de ces recherches. Cette expression amène aussi à questionner la pratique en elle-même : comment mettre en application cette pluralité ? Selon quelle méthodologie muséale ? Sous quelle forme ? Dans quel but ? Avec qui ? Une première partie sera consacrée à l'aspect historiographique de l'usage de l'expression « recherche de provenances » au pluriel, afin de la contextualiser historiquement et de mettre en évidence les différentes perspectives qui lui ont été associées (par ex. Higonnet 2012, Huemer 2019, Mélandri et Guiot 2021, Bertin et Le Cornec 2022, Cornu et Wagener 2022). Puis, dans une deuxième partie seront mis en avant des aspects déontologiques et les différents outils, codes, déclarations et chartes (par ex. Nations Unies 2007, Galitzine-Loumpet 2022) à disposition, pour penser un projet de « recherche de provenances ». En outre, le pluriel est une manière de répondre à la nouvelle définition de musée qui doit être un lieu « au service de la société », inclure « la participation de diverses communautés » et « offrir des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances » (ICOM 2022). Cette partie sera aussi l'occasion d'aborder la question des outils méthodologiques issus de la muséologie qui seront convoqués : celui de la muséologie participative (Duclos 2012), qui vise à inclure des personnes issues de communautés concernées dans les différentes étapes de la conception et de la production d'une programmation scientifique et culturelle ; et celui de la muséologie sensible qui invite toutes les personnes à interagir avec les



Correspondance Louis Pelot, Fonds PP 1002, Archives cantonales vaudoises
© DM-échange et mission

collections de musées, aussi au moyen de leur corps, de leurs émotions, de leurs sensations, de leur imaginaire, de leur intelligence sensible (Grassin 2022).

Enfin, ce projet de "recherche de provenances" sur une partie des collections des musées du Palais de Rumine servira de cas d'étude sur des aspects d'interdisciplinarité (sciences naturelles et humaines) et de co-conception avec les membres du Conseil de la diaspora africaine de Suisse et d'autres partenaires.



Conférence

Pour une gestion intégrée de la recherche de provenance : le cas du Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle

Elise PATOLE-EDOUMBA

L'exposition « Mission Dakar-Djibouti (1931-1933) : contre-enquêtes », qui s'est déroulée du 15 avril au 14 septembre 2025 au musée du quai Branly-Jacques Chirac, a été l'occasion de documenter la provenance et les modalités d'acquisition (achat, don, vol, saisie, réquisition, etc.) de très nombreux objets majoritairement conservés dans les réserves du musée. Mais elle a aussi permis de réassembler des collections séparées dès le retour de cette expédition transcontinentale, souvent considérée comme fondatrice de l'ethnologie française. Outre ces objets, cette mission a en effet rapporté de nombreux spécimens naturalisés et quelques animaux vivants, qui ont intégré les collections du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. Les recherches conduites sur ces collections zoologiques ont elles aussi porté – entre autres – sur leur provenance et les modalités de leur acquisition. A partir de quelques cas exemplaires, on s'interrogera ainsi sur les affinités entre les recherches consacrées aux objets ethnographiques ou aux œuvres d'art et celles dédiées aux animaux. Il s'agira également de pointer les apports et les limites des approches biographiques, lorsque la distinction entre vivant et non-vivant est mise à l'épreuve. On évoquera enfin l'idée de traiter les spécimens naturalisés non comme des objets, mais comme des « restes animaux ».

Bibliographie

MOREAU Christian, GIRON Pierre et DUNAND Michèle, 2014. *Histoire du Museum de La Rochelle*, La Rochelle, Les Indes Savantes.

SARR Felwin et SAVOYE Bénédicte, 2018. *La restitution du patrimoine culturel africain, vers une nouvelle éthique relationnelle*, Rapport no 2018-16 à l'attention du Président de la République. En ligne : <https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/La-restitution-du-patrimoine-culturel-africain-vers-une-nouvelle-ethiquerelationnelle>

Aux origines de la collection ethnographique du musée d'Angoulême : coconstruire une recherche de provenances

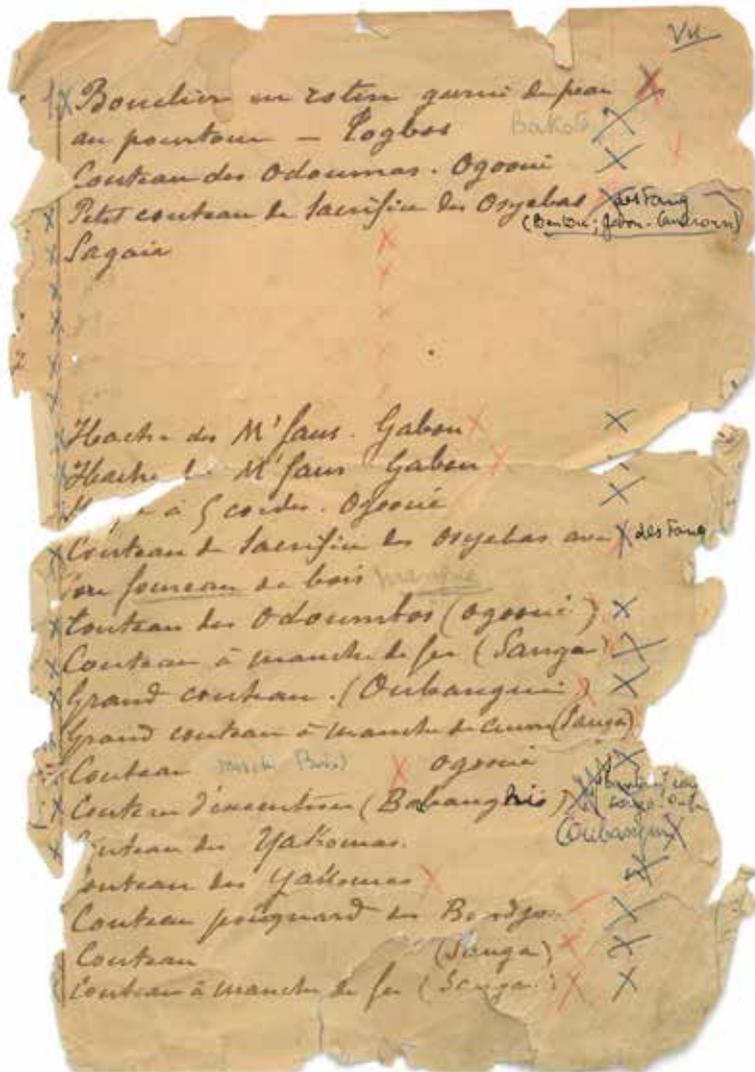
**Bertille CAGNIN, Manon DIAZ,
Émilie SALABERRY-DUHOUX, Benoît ROUX**

Le musée d'Angoulême conserve une des plus importantes collections françaises d'objets extra-européens, avec un volume de plus de 13000 pièces. Cette collection est constituée grâce à des achats et des dons, à partir du legs, en 1934, de la collection du docteur Jules Lhomme (1857-1934). Médecin et notable de La Rochefoucauld, il rassembla 3500 objets provenant de nombreuses parties du monde dans sa " maison-musée ", sans jamais voyager à l'étranger.

Depuis deux ans, sous l'impulsion d'Émilie Salaberry, directrice du musée d'Angoulême, un réseau interdisciplinaire de chercheurs s'est progressivement constitué pour réétudier la collection à la lumière de la recherche de provenances. Bertille Cagnin, chargée de recherche sur les provenances des biens culturels au Service des musées de France, Manon Diaz, chercheuse en provenances, rattachée au Centre de recherches de l'École du Louvre, et Benoît Roux, docteur en histoire et ingénieur d'études à l'université de Rouen Normandie, ont collaboré afin d'enquêter sur la constitution du fonds initial. Cette recherche collective a articulé l'étude matérielle des objets avec l'analyse de documents manuscrits datant de l'époque de Lhomme : d'une part, des lettres envoyées par ses correspondants, d'autre part un cahier d'inventaire. Si les lettres, publiées en ligne, mais détenues en mains privées, ont révélé que le médecin s'appuyait sur un réseau d'administrateurs coloniaux pour commander des pièces, le cahier d'inventaire, conservé par le Musée depuis 1934, fait toujours l'objet d'une enquête minutieuse.

Ce carnet comprend, pour chaque objet, 3 à 4 types d'informations : un numéro (souvent reporté sur une étiquette apposée à l'objet), une désignation, une provenance ou un ethnonyme, dont les degrés de précision et de justesse varient, une remarque éventuelle. Le cahier, qui a servi comme outil de récolement, est aujourd'hui dans un état très dégradé et porte des marques qui se confondent avec celles du collectionneur. Déroulant leurs différents axes de recherche, en particulier la constitution de la collection américaine du docteur et l'histoire des foires coloniales de Bordeaux, les auteurs se sont confrontés au caractère laconique, parfois confus, des informations conservées dans ce cahier, et à l'absence de péri-texte.

Ainsi, ils ont cherché à historiciser le cahier d'inventaire et à comprendre selon quelle logique – typologique ou chronologique – il avait été rédigé. Ces questionnements peuvent-ils révéler les logiques et temporalités d'acquisition du docteur ainsi que les réseaux d'échange dans lesquels il était inséré ?



Cahier d'inventaire dit "de Jules Lhomme"
 © Musée d'Angoulême

Lhomme est-il seul auteur du cahier et seul collecteur de ce fonds initial donné en 1934 ? Devenu objet d'étude, le carnet constitue une archive précieuse pour comprendre les mécanismes de constitution de la collection. Sa confrontation avec des sources extérieures telles que les inventaires des institutions voisines et des carnets d'expédition maritime ont fait apparaître des mécanismes complexes de circulation inconnus jusqu'alors. À travers l'exemple d'une étude interdisciplinaire du cahier de Jules Lhomme, cette contribution à quatre voix s'attachera à présenter la co-construction de la recherche comme un ressort méthodologique majeur dans la réalisation des études de provenances.

Les moulages corporels anthropologiques : réflexions sur l'histoire, le statut et les possibles restitutions de ces artefacts

Lucia PICCIONI

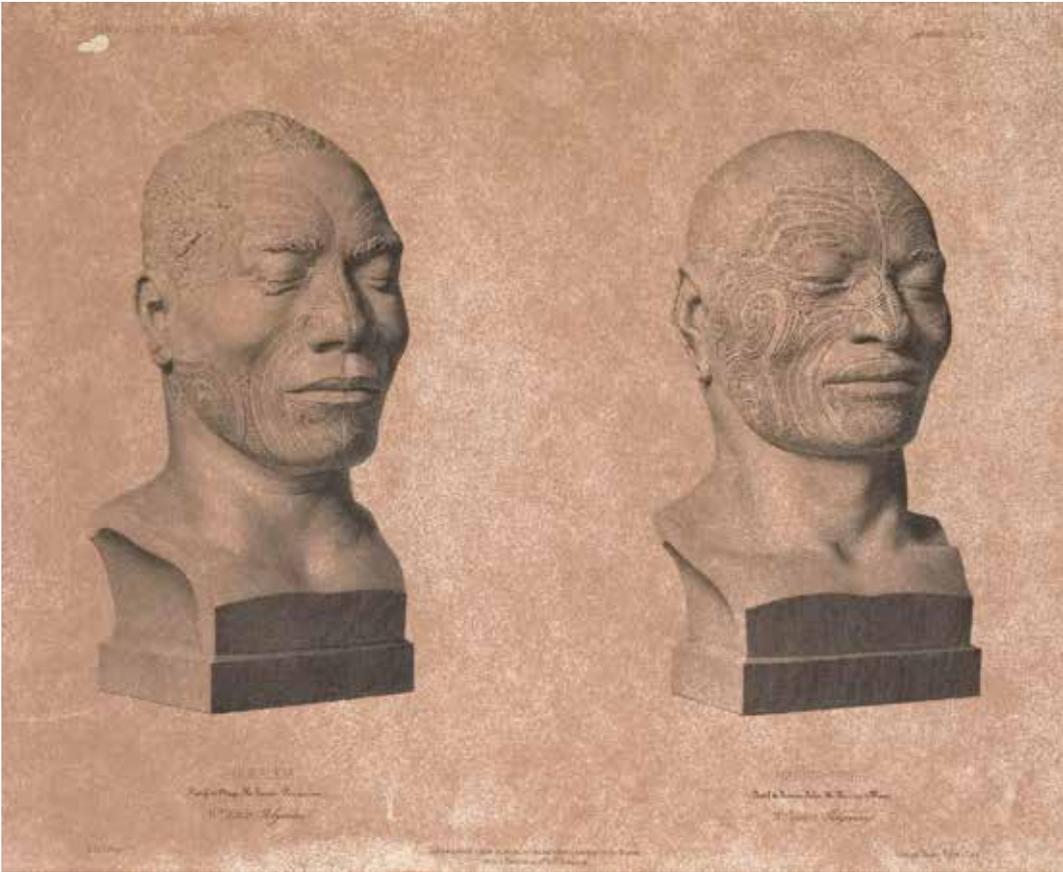
L'étude de l'histoire des moulages anthropologiques et de leur patrimonialisation dans les muséums d'histoire naturelle et dans les musées d'anthropologie, permet d'aborder la question de la recherche de provenance et des restitutions, dans une perspective interdisciplinaire au croisement de l'histoire de l'anthropologie, de l'histoire de l'art, de l'esthétique et des études matérielles.

La législation actuelle ne considère pas ces artefacts comme des restes humains¹. Ces moulages corporels constituent toutefois des « collections sensibles » (Lange, 2016) dont le statut est problématique pour deux principales raisons : l'une concerne la présence de fragments organiques dans le modèle original, l'autre relève de l'histoire violente de ces artefacts liée aux contextes coloniaux et aux théories raciales.

Le moule original en plâtre (la matrice) utilisé pour créer des copies a parfois piégé des particules de peau, des cheveux ou des poils (Cadot, 2024). La présence de cette matière organique amène à une réflexion sur le statut de ces empreintes. L'analyse biologique de ces traces permet-elle de remonter à l'ADN de l'individu ? Une fois cette identification réalisée, sera-t-il possible de retrouver les descendants du modèle à travers une recherche de provenance ? S'il est possible de considérer ces artefacts comme des restes humains, doivent-ils faire l'objet d'une demande de restitution ? Ces questions posées d'un point de vue occidental, sont de surcroît problématisées par la valeur que ce type d'artefact peut avoir auprès des communautés d'origine. Dans certains cas, l'exposition de moulages faciaux, qui ont au préalable fait l'objet d'un minutieux travail historique d'identification, a permis de ré-individualiser ces empreintes reçues par les communautés de descendants comme des portraits « des ancêtres » (Boyer-Rossol, 2024). Au contraire, lors de la restitution des restes de Sarah Baartman, le moulage « dont l'exposition et la confusion avec un corps naturalisé ont contribué à l'émergence du dossier de restitution, n'a pas été accepté par l'Afrique du sud et demeure dans les réserves du Muséum » (Van-Praët, 2013, p. 378).

L'encombrante matérialité des moulages faciaux dont l'identification, dans la plupart des cas, est rendue impossible par l'absence de sources, demande aujourd'hui une réflexion commune qui puisse apporter des pistes de recherche

1 - La Native American Graves Protection and Repatriation Act (NAGRPA, 1990), le Code de déontologie de l'ICOM pour les musées d'histoire naturelle (2013) et récemment la loi française n° 2023-1251 du 26 décembre 2023 relative à la restitution des restes humains.



Auguste-Hilaire Lèveillé, « Poukalem et Matoua-Tawai, Lithé par Lèveillé d'après les bustes moulés sur nature photographiés par Bisson sous la direction de Mr le Dr Dumoutier », lithographie reproduite dans la planche 14 du « Atlas anthropologique » (1846), in Charles Hector Jacquinot (dir.), *Voyage au Pôle Sud et dans l'Océanie sur les corvettes L'Astrolabe et la Zélée exécuté par ordre du roi pendant les années 1837-1838-1839-1840 sous le commandement de M. Dumont d'Urville capitaine de vaisseau*, Paris, Gide, 1841-1854, p. 34
© domaine public.

pour repenser ces artefacts (Etienne, 2022 ; Isaac et Colebank, 2022). Le rapport de Felwine Sarr et Bénédicte Savoy sur la restitution du patrimoine culturel africain (Sarr et Savoy, 2018) appelle l'ensemble des acteurs de la société civile à inventer de nouvelles conditions de circulation des objets et des images entre les sociétés européennes et les sociétés africaines. J'avance ici l'hypothèse que les historiens, en collaboration avec les conservateurs de musées et les artistes contemporains (Keck et Piccioni, 2025) doivent pleinement s'inscrire dans ce processus, afin de réhabiliter les individus malmenés au nom de la science et de l'anthropologie.

Molko et les recherches sur les Kali'na et Arawak exhibés au Jardin d' Acclimatation de Paris (1892)

Corinne TOKA-DEVILLIERS, Carine PELTIER-CAROFF

Depuis 2022, des recherches approfondies ont été menées sur l'histoire du groupe de Kali'na et d' Arawak exhibés en mars 1892 au Jardin d' Acclimatation de Paris. Cette intervention à deux voix se concentre sur les aspects méthodologiques de cette étude, qui s'articule autour des portraits photographiques conservés au musée du quai Branly - Jacques Chirac et des restes humains préservés au musée de l'Homme.

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac conserve 280 photographies (différentes séries de tirages, négatifs et plaques de projections) prises à cette occasion. Depuis plusieurs années, une politique de désanonymisation des portraits dans les collections photographiques a été mise en place. Grâce à des recoupements entre les photographies, les inscriptions et les articles de presse de l'époque et des archives, les trente-trois personnes exhibées à Paris retrouvent petit à petit des noms.

Puis six restes humains ont été identifiés au musée de l'Homme, ainsi que deux moulages, des huit membres du groupe décédés lors de ce séjour parisien (inventaire, archives, et recoupement avec les photographies, presse, etc.). Une demande de retour pour inhumation de six restes humains Kali'na a été déposée et est en cours d'étude. Les descendants, ainsi que les cheffes et chefs coutumiers, associés tout au long du projet, ont choisi le mémorial construit en 2024 à Iracoubo llaku en Guyane comme le futur lieu d'inhumation. Les sculpteurs Gérard Lartigue et Juliette Demarbre ont créé pour ce mémorial en l'honneur des exhibés est inspiré des portraits photographiques notamment celui de la jeune Molko.

Les recherches s'enrichissent également des témoignages oraux recueillis en Guyane auprès des familles de descendants ayant conservé une mémoire de ces déplacements traumatiques dans le cadre d'ateliers organisés par l'association Moliko Alet+po. Dès mars 2022, une convention de coopération scientifique entre l'association et le musée du quai Branly - Jacques Chirac a permis un partage des images et des données pour des actions pédagogiques et de sensibilisation et de sensibilisation à cette histoire. L'association poursuit ses initiatives en Guyane annuellement. Malgré la fragilité de la transmission orale, certaines informations ont pu être confirmées par des recherches historiques. Cette initiative valorise le point de vue des communautés directement concernées.

En septembre 2024, une délégation constituée de descendants des familles et des autorités coutumières, s'est rendue à Paris pour visiter les lieux de l'exhibition au Jardin d' Acclimatation et consulter les portraits photographiés



Caraïbe, portrait de Molko

Paris, Mars 1892, tirage sur papier albuminé monté sur carton

Don Roland Bonaparte – PP0024004r

© Musée du quai Branly – Jacques Chirac

au musée du quai Branly - Jacques Chirac. Enfin, une cérémonie au musée de l'Homme a rendu hommage aux six Kali'na et Arawak décédés. Au cours de la cérémonie, les photographies identifiées ont trouvé leur place sur les six cercueils des personnes décédées, qui ont pu retrouver un visage et un nom. Tout au long des recherches, les photographies ont permis de donner vie et corps aux personnes exhibées et à celles décédées à Paris. Ce sont les seules photographies connues de ces personnes. Les recherches et la collaboration menée par l'association Moliko Alet+po avec les institutions, nous semble tout à fait unique à différents points de vue et assez unique.

Ressignification de la collection Terena du Musée de La Plata (Argentine) à partir d'un travail collaboratif avec le groupe d'origine (Brésil)

**Lucille MAUGEZ, Marília Xavier CURY,
María Marta RECA, Ana CANZANI**

La présentation fait partie d'une coopération entre musées universitaires : le Musée Ethnographique (ME, Université de Buenos Aires, Argentine), le Musée de La Plata (MLP, Université Nationale de La Plata, Argentine), et le Musée d'Archéologie et d'Ethnologie (MAE, Université de São Paulo, Brésil).

Notre attention porte sur les activités développées par le MLP et le MAE en lien à une collection de 120 objets ethnographiques prélevés à la fin du XIX^e siècle par Juan Bach entre les Terena du Mato Grosso du Sud (Brésil). Les pièces, conservées par la Division d'ethnographie du MLP, comportent diverses catégories d'objets liés à la vie quotidienne et aux pratiques rituelles. Notre attention porte sur les formes d'acquisitions de ces objets, la figure du collectionneur et les informations disponibles sur ces dimensions.

La méthodologie s'organise en deux étapes. La première inclut le partage de photographies, vidéos et données historiques des objets par le MLP à l'équipe du MAE. Il a été nécessaire de localiser et d'identifier les pièces, en plus d'effectuer des recherches bibliographiques sur les collectionneurs et les peuples autochtones impliqués. Cette même équipe a effectué un voyage à La Plata pour travailler avec les collections et leurs contextes. Le MAE collabore avec les Terena de São Paulo depuis 2010. Ainsi, ceux-ci sont présents successivement et de manière constante. Citons la participation des anciens de la communauté, gardiens des mémoires, des représentants spirituels et politiques et des professeurs autochtones. Mentionnons l'implication de Cândido Mariano Elias (chamane), de Rodrigues Pedro (Terre Autochtone Icatu, Braúna, São Paulo), du chef Camilo de Jazone et des céramistes Engracia Mendes et Joana Lipu (Village Ekeruá, Terre Autochtone Araribá, Avaí, São Paulo). Au sein des villages, les travaux prennent la forme de conversations durant lesquelles sont partagées les supports numériques produits par le MLP, des informations portant sur la matérialité des objets, mais aussi sur les trajectoires personnelles de nos partenaires et sur le groupe dans son ensemble. Dans ce contexte et par le biais de l'action collaborative entre musées et autochtones, les objets acquièrent de nouveaux sens liés à l'identité et aux mémoires individuelles et collectives. En lien avec cela, les discours des Terena, agents actifs du processus, en relation aux objets de la collection Bach sont représentés.



Réunion avec les Terena de la Terre Autochtone Icatu (Braúna, São Paulo) et du village Ekeruá, Terre Autochtone Araribá (Avai, São Paulo) réalisée le 1er octobre 2024.

De gauche à droite: Gerolino José Cesar, Lucille Maugez et son fils Lou Keyne Maugez, les céramistes Joanna et Ingrácia, Jazone de Mello, Cândido Mariano Elias, Rodrigues Pedro, Zélia et Leticia Ribeiro Ferreira Ribeiro da Silva.

© Marilia Xavier Cury.

Partant de l'anthropologie des musées et de la muséologie (Cury, 2021; Maugez et Clerc-Renaud, 2021; Canzani, 2023) et d'une approche caractérisée par l'ethnographie et la muséographie collaboratives (Lassiter, 2005; Reça, 2021), ce projet incorpore les visions Terena pour la reconnaissance du droit des peuples autochtones au sein du musée et cherche à réfléchir sur les manières dont les pratiques collaboratives impactent la gestion des collections. De plus, l'objectif consiste à renforcer les liens entre les institutions au travers de la circulation d'informations et de chercheurs.

De la documentation de bocaux à l'identification d'un fonds historique : constitution et valorisation de la collection de produits végétaux des laboratoires de botanique (Muséum national d'Histoire naturelle)

Serge BAHUCHET, Diane COURTIN, Flora PENNEC

À la fin des années 2000, lors des travaux de rénovation de la galerie de botanique du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), un ensemble de bocaux, de fibres et d'objets en matière végétale est mis de côté. Leur nature suscite des débats sur leur conservation au sein de la galerie. Si les botanistes du début du 21^e siècle emploient toujours des herbiers dans le cadre de leurs travaux, ils n'ont plus l'usage de tels objets, progressivement délaissés au profit des études en systématique au cours du 20^e siècle. Leur responsabilité est donc transférée aux gestionnaires des collections d'ethnobotanique, aux typologies semblables.

Après un premier inventaire de son contenu, cette collection assez volumineuse est transférée dans un hangar de stockage dans l'attente d'être étudiée. Son contenu est alors peu connu et son origine mal identifiée. En 2024, la convergence d'un récolement des objets et d'un travail de recherche en histoire des collections met finalement en lumière un élément central de son identité : il s'agit de la collection de produits des anciennes chaires de botanique du MNHN, particulièrement enrichie dans la deuxième moitié du 19^e siècle.

Dans un contexte d'expansion des empires coloniaux, de nombreuses institutions d'histoire naturelle développent des sections de botanique « utile » au cours du 19^e siècle. Le Museum of economic botany de Kew Gardens (Royaume-Uni), fondé en 1847, constitue un cas d'école largement étudié sous l'angle de la constitution des collections et de leur exposition au grand public (Cornish *et al.*, 2014 ; Nesbitt et Cornish, 2016 ; Cornish, 2017). La collection du laboratoire de botanique du MNHN, en revanche, n'a suscité que peu de recherches jusqu'à présent. Tout en s'inscrivant dans la continuité du droguier du Jardin royal des plantes médicinales, ancêtre du MNHN, elle présente des dynamiques de constitution et de valorisation particulières, notamment susceptibles de renseigner sur la position des chaires de botanique dans la propagande coloniale française.

Dans cette communication, nous présenterons notre processus de recherche, ainsi que les résultats et perspectives de cette collaboration. Partis de l'analyse visuelle de quelques photographies, nous illustrerons comment un travail de recherche à partir de fonds d'archives de différentes institutions,



Échantillon de caoutchouc exposé dans la galerie de botanique du Muséum au début du XX^e siècle, ancienne collection de produits végétaux, MNHN
© Auteurs de la communication

de publications scientifiques, ainsi que des objets et de leurs étiquettes eux-mêmes nous a permis de reconstituer un pan de l'histoire de la collection : motivations revendiquées par les acteurs, modes d'acquisition des objets et de présentation dans les galeries du MNHN. Nous contribuerons ainsi à restituer à cette collection en déshérence son contexte d'émergence et les grandes étapes de son évolution, clés d'une meilleure conservation et valorisation par ses gestionnaires.

«Mises en ligne patrimoniales - MIL-PAT» : recherches depuis le Muséum de Toulouse pour penser en partenariat la diffusion numérique de collections ethnographiques

Anouk DELAÎTRE

Dans un souci d'ouverture et de protection, le projet ANR «MIL-PAT» (Muséum de Toulouse, UMR LISST, EA DICEN) vise une mise en ligne concertée de collections d'ethnographie issues de différents contextes coloniaux et post-coloniaux. Conservés au Muséum de Toulouse, leur gestion sur bases de données (Keeppeek pour les fonds photographiques et audiovisuels, Micromusée pour ceux matériels) questionne les possibilités de diffusion en termes techniques (éditorialisation, interopérabilité), juridiques (propriété intellectuelle, droits à l'image, culturels, etc.), éthiques (accessibilité, justice, protection) et politiques (diplomatie, revendications).

Le traitement de l'héritage colonial et des demandes de restitutions a suscité des débats recomposant les relations entre les institutions détentrices d'objets et les communautés d'origine. L'appel à une mise en ligne « radicale » des collections (Sarr & Savoy 2018) a suscité une levée de boucliers (Pavis & Wallace 2019). Si les recherches sur les provenances sont en essor, les enjeux posés par la diffusion numérique des patrimoines culturels "sensibles" (ICOM 2017) sont peu traités. De l'éditorialisation à l'accessibilité, ces « mises en ligne patrimoniales » interrogent : comment diffuser et protéger en accord entre acteurs, physiques et moraux, à identifier du local à l'international ?

Pour y répondre, le consortium pluridisciplinaire (anthropologie sociale et culturelle ; droit du patrimoine culturel ; conservation du patrimoine ; humanité numérique) mène l'enquête à partir de trois fonds patrimoniaux pour appréhender, outre la question de la provenance, celles de propriété, partage, d'accessibilité ou de gestion. Alors que le « Patrimoine Kanak Dispersé » est soumis à l'attention internationale, le fonds Mesplé est saisi par le souhait d'un ayant-droit d'être transféré au Musée de Nouvelle-Calédonie. En écho aux demandes de restitutions à Madagascar, les fonds malgaches s'inscrivent dans la mise en ligne d'une plateforme nationale servant à s'en saisir. Le fonds contemporain du Brésil a été constitué avec six villages amérindiens pour réinterroger les fonds anciens en documentant leur point de vue sur les enjeux actuels.

Reposant sur une approche « matérielle-sémiotique » (Law 2009), le projet compte reconstruire leurs écosystèmes, en lien avec les pays et communautés d'origine, en rassemblant les archives et en enquêtant auprès des auteurs et ayants-droits ainsi que tout acteur relié pour établir leurs documentations



Avril 2025, séance de documentation des collections néo-calédoniennes au Muséum de Toulouse dans le cadre du projet de recherches MILPAT.
© Ann Gourmelen «CC BY-NC-ND»

ainsi que les possibilités de diffusion. Un travail d'ethnographie numérique est prévu autour du traitement et de l'éditorialisation des données recueillies dans cette dynamique inclusive.

Recherche fondamentale, MIL-PAT ambitionne d'aider à la réappropriation culturelle par l'accessibilité et renforcer d'avantage les ponts entre sociétés d'origine et établissements de conservation.

Conférence

Recherche de provenance : de la recherche au public, l'exemple du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel- Suisse

Jessica LITMAN, Pauline DE MONTMOLLIN

Des milliers de spécimens collectés en Amérique, en Afrique, en Australie et en Asie entre le 18ème et le début du 20ème siècle se trouvent actuellement dans les réserves du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel (MHNN). La récolte de spécimens zoologiques, encouragée, entre autres financièrement, par des institutions suisses telles que le MHNN durant cette période, a été clairement facilitée par les activités coloniales européennes telles que l'évangélisme, la présence de forces armées en territoire extra-européen et l'infrastructure maritime liée au commerce.

Ces dernières années, le MHNN a dirigé deux projets en lien avec le sujet des collections extra-européennes zoologiques récoltées dans un contexte colonial. D'un côté, un projet financé par l'Office fédéral de la Culture (2023-24) a permis d'initier un travail de recherche et de documentation sur la provenance des collections originaires d'Amérique du Sud conservées au MHNN. Une meilleure documentation de l'histoire de ces spécimens par une étude des archives a permis de préciser le contexte de leur collecte. Un cadre méthodologique a été mis au point afin de systématiser la recherche de provenance pour les naturalia. D'un autre côté, une exposition centrée sur Johann Jakob von Tschudi, un naturaliste suisse envoyé par le MHNN au Pérou (1838-1842) pour récolter des spécimens a été inaugurée fin 2024.

La préparation de ces projets a engendré de nombreuses interrogations portant à la fois sur le statut législatif du patrimoine naturel par rapport au patrimoine culturel et sur les modalités d'acquisition des collections. La manière de présenter les objets au public a également évolué, en indiquant leur provenance. L'exposition a été l'occasion d'ouvrir un dialogue par rapport à la présence de ces collections à la fois au sein des équipes du musée mais aussi avec les publics.

Dans le cadre de cette présentation, nous proposons d'exposer nos expériences en lien avec les projets mentionnés ci-dessus ainsi que des questions qu'ils ont suscitées.

Un patrimoine oublié dans les réserves : que faire des collections caucasiennes ?

Ana CHEISHVILI

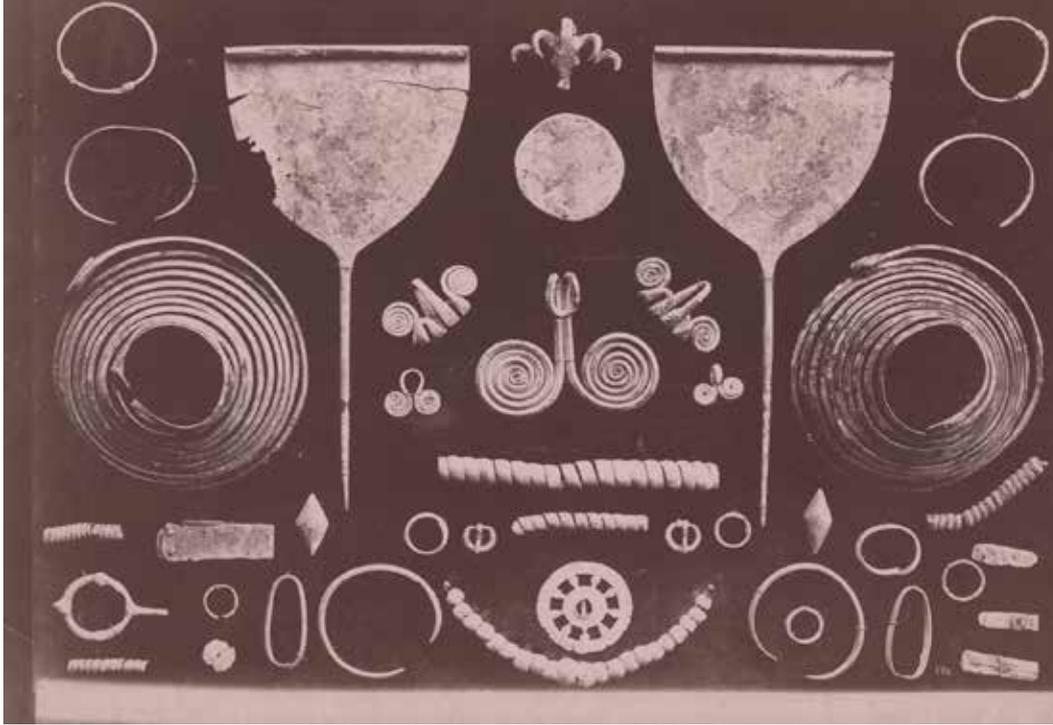
À la suite du développement de différentes disciplines des sciences sociales au XIX^e siècle, la région du Caucase suscite un intérêt croissant dans les milieux scientifiques européens. Pour de nombreux explorateurs, chercheurs, anthropologues ou archéologues français, elle devient un terrain d'étude privilégié dans la quête des origines de la civilisation. Tandis que certains, attirés par le mont Ararat, y voient le « berceau de l'humanité », d'autres considèrent la région comme un foyer majeur de diffusion de la métallurgie du fer dans l'Antiquité.

Soutenus par le ministère de l'Instruction publique ou partis à leurs propres frais, ces chercheurs multiplient, à partir des années 1880, les missions scientifiques dans le Caucase. Ils y collectent des objets archéologiques et ethnographiques, des échantillons botaniques, ainsi que des photographies, qu'ils envoient ensuite aux musées français ou conservent dans des collections privées.

À cette époque, ces objets suscitent un véritable engouement : ils sont étudiés, exposés, intégrés aux parcours muséographiques et utilisés dans des études comparatives. Cependant, cet intérêt s'estompe rapidement. Les bouleversements géopolitiques du XX^e siècle – la Première Guerre mondiale, la révolution bolchevique, l'éclatement de l'Empire tsariste, les indépendances caucasiennes – rompent les liens entre les chercheurs français et les institutions locales. Progressivement, les collections sombrent dans l'oubli, reléguées dans les réserves des musées, souvent sans documentation suffisante ni indication claire sur leur provenance.

La création de nouveaux musées au cours du XX^e et du début du XXI^e siècle, couplée à la fermeture de certains établissements anciens, a entraîné un morcellement des collections caucasiennes. Certaines ont été dispersées, d'autres perdues, parfois accompagnées de la disparition des archives associées. Même le récolement décennal, encadré par la loi de 2002 sur les musées de France, n'a pas permis d'identifier ces collections, faute de professionnels spécialisés dans cette aire géographique.

Dans le cadre de ma thèse de doctorat, soutenue en 2023 et intitulée « Collectionneurs et collections d'objets caucasiens dans les musées français : Histoire et apports des voyages scientifiques au Caucase (XIX^e s. – début XX^e s.) », j'ai mené une recherche de terrain dans plusieurs musées et archives en France (et à l'étranger) pour retracer l'histoire de ces objets. Cette enquête s'est articulée autour de trois axes : l'étude des archives, afin de reconstituer les parcours des chercheurs et les circuits de transfert des collections ; l'analyse des objets conservés dans les musées et des dossiers d'œuvres existants ; et la rencontre avec des particuliers, descendants ou ayants droit des voyageurs, susceptibles de conserver des documents, objets ou témoignages liés à ces missions scientifiques.



Dimitri Ermakov. Collection provenant des fouilles archéologiques menées par Jules Mourier dans le Caucase, au milieu des années 1880.
Fonds Dimitri Ermakov, GNM 2570.
© Musée national de Géorgie.

Aujourd'hui en France, ces collections sont majoritairement conservées dans des musées qui n'ont aucun lien direct avec leur thématique ni leur origine géographique. Elles ne font plus l'objet ni d'étude approfondie, ni de valorisation. Il n'existe pas, à ce jour, de politique muséale claire visant à les réintégrer dans les espaces d'exposition ou à encourager leur étude. Peut-être ce désintérêt est-il également lié à l'absence de demande de restitution de la part des pays d'origine : cette situation s'explique en partie par le fait que la majorité des objets a été collectée avant la promulgation de la loi impériale russe de 1889, qui imposait l'obtention d'un permis pour réaliser des fouilles archéologiques ; elle tient aussi à une volonté plus marquée de valoriser ces collections au sein des institutions françaises, plutôt que d'envisager leur retour dans les pays d'origine.

Ces objets devraient retrouver pleinement leur place dans les dynamiques actuelles de recherche sur les collections et bénéficier d'une visibilité renouvelée au sein des espaces d'exposition contemporains. Cette réintégration implique la mise en œuvre d'enquêtes de provenance rigoureuses, indispensables tant à la reconstitution du contexte historique et scientifique de leur découverte qu'à l'identification des pièces authentiques, face à la prolifération de copies produites et commercialisées auprès des archéologues au XIXe siècle. La valorisation de ces collections dans les institutions où elles sont aujourd'hui conservées, associée à une recontextualisation fondée sur leurs origines géographiques et culturelles, contribuerait à la reconstruction de continuités entre les artefacts, leurs territoires d'origine et les mémoires collectives auxquelles ils sont rattachés.

Décoloniser les collections d'agronomie coloniale du Muséum national d'Histoire naturelle : mise à disposition des collections et nouvelles utilisations

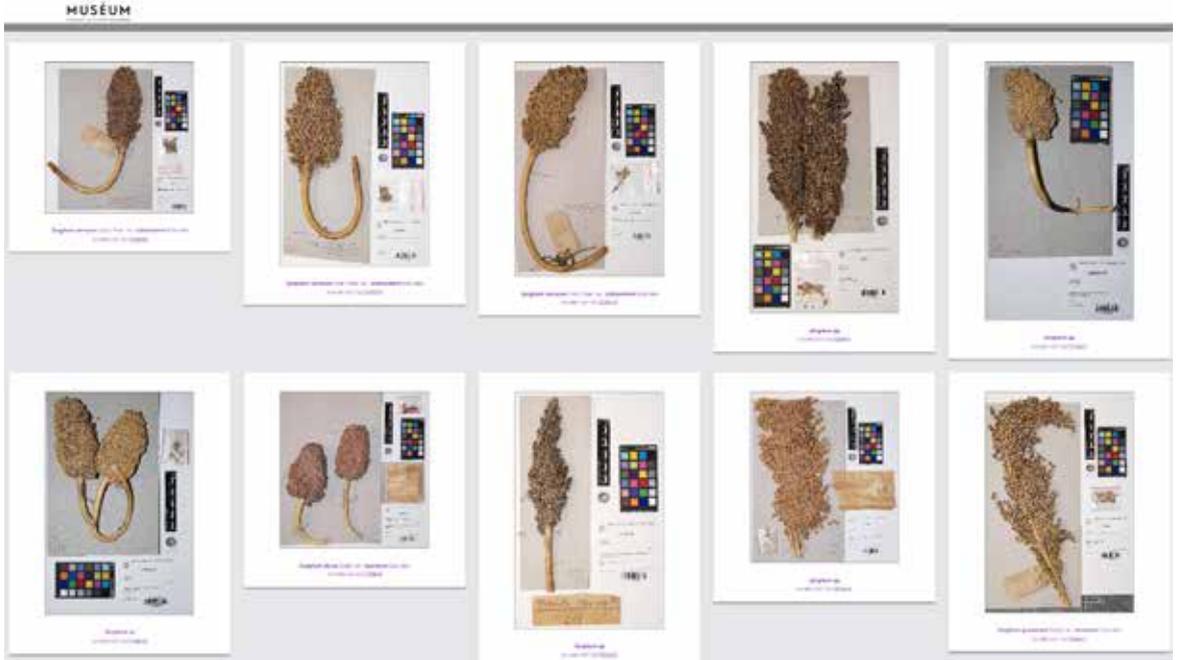
Flora PENNEC, Serge BAHUCHET, Julien BLANC

Créée en 1911, le laboratoire d' Agronomie coloniale au Muséum national d'Histoire naturelle est dirigé par Auguste Chevalier, botaniste et explorateur, qui souhaite rassembler les matières végétales utiles et documenter leurs usages.

Il collecte, lui-même et à travers un important réseau de correspondants, des dizaines de milliers de spécimens de plantes, sous forme d'herbiers, d'échantillons de bois, de fruits, de fibres... Son successeur, Roland Portères, renommera le laboratoire en Agronomie tropicale (1958) puis en Ethnobotanique en 1963. Il s'intéressera plus particulièrement aux plantes cultivées, constituant ainsi une collection de riz (environ 16 000 spécimens), de caféiers (environ 8000 spécimens), de sorghos et d'autres céréales, provenant majoritairement d'Afrique de l'Ouest.

Ces collections sont aujourd'hui conservées au sein des collections d'ethnobotanique du Muséum national d'Histoire naturelle et témoignent des variétés existantes au début du XX^e siècle et des recherches agronomiques de cette période. Dans le but d'inventorier, de rendre accessible et de valoriser ces collections plusieurs projets sont menés. L'important travail de recherche dans les archives est à ses prémices afin de retracer les contextes de récolte et d'acquisition de ces spécimens. En effet, les collecteurs s'appuyant sur certains centres agronomiques mis en place à l'époque coloniale notamment au Mali et en Guinée, les archives associées aux collections doivent être rapprochées d'autres sources archivistiques afin de reconstituer le plus précisément possible la provenance de ces collections. Cette information historiquement datée prend de l'importance à la fois dans le contexte des changements climatiques et sur la perte en agrobiodiversité locale liée à la modernisation de l'agriculture.

En parallèle, plusieurs projets ont permis la numérisation et l'informatisation d'une partie de ces collections qui sont désormais consultables sur le site internet des collections du MNHN. Cependant, cette mise à disposition n'est pas toujours accessible pour les ressortissants des pays dont sont originaires les spécimens. Il serait donc nécessaire de transmettre des doubles des spécimens et toutes les informations qui leur sont associées afin de favoriser leur utilisation dans leur pays d'origine. Il sera également utile de mettre en place des collaborations pour effectuer un retour sur site afin d'actualiser la présence des cultivars et de leur nomenclature. Enfin, des projets de recherche



Spécimens de sorgho (*Sorghum* spp),
issus des collections de Roland Portères, numérisés et disponibles sur le site
science.mnhn.fr
©MNHN

utilisant des méthodes d'analyse biomoléculaire visant à retracer l'histoire évolutive des variétés ou de certains virus de ces plantes et peuvent également éclairer certaines migrations de population et leurs contextes historiques. Il s'agira donc, à partir de l'histoire coloniale des collections d'ethnobotanique, de questionner les moyens et les méthodes mis en œuvre pour envisager de nouvelles perspectives d'utilisation de ces collections et des archives associées.

Du terrain aux réserves. Des réserves aux vitrines d'expositions publiques. Quelques jalons sur les parcours et les traitements des collections de préhistoire au Muséum national d'Histoire naturelle

Roland NESPOULET, Jacqueline LÉOPOLD,
Laurence GLÉMAREC

Dans les années 1930, afin de créer le futur musée de l'Homme, les collections de Préhistoire conservées jusque-là dans la galerie d'Anthropologie ainsi que dans les laboratoires du Muséum, en particulier les collections « quaternaires » de la Chaire de Paléontologie, vont rejoindre le fonds de l'ex-musée d'Ethnographie du Trocadéro. Au cours des 20 dernières années, la rénovation du musée de l'Homme, entraînant un déménagement des collections, a conduit à une nouvelle phase de récolement. Ceci a permis de réexaminer, de documenter plusieurs dizaines de milliers de pièces, et de progresser dans divers domaines de la recherche en provenances.

Ainsi, les registres d'acquisition, les inventaires et les archives du Muséum révèlent la diversité des collectes relevant des sciences naturelles et humaines réalisées au cours d'une même mission de fouille ou de collecte. Ainsi, à l'issue de la mission Foureau-Lamy organisée entre 1898 et 1900, des collections relevant à la fois de la préhistoire, de la paléontologie, de la géologie et de la botanique ont intégré le Muséum, ainsi que la Bibliothèque nationale de France concernant les photographies, les cartes et les dessins. Les recherches en provenances ont permis d'identifier l'origine des collections, même si la localisation exacte des lieux de découvertes n'est pas toujours possible. Au musée de l'Homme, les archives, dossiers techniques et publications scientifiques d'Harper Kelley chargé du département de préhistoire du MNHN entre 1929 et 1962 permettent la reconstitution de l'historique des séries représentatives des principaux sites éponymes paléolithiques et donnent un aperçu des diverses pratiques d'acquisition : récoltes dans les carrières du bassin de la Somme, de l'Oise et de la Seine, achats à l'occasion de visites des chantiers de fouilles en Corrèze et en Charente, dons reçus des fouilleurs opérant en Afrique du Sud en 1929. D'autres séries provenant de Dordogne sont acquises suite au versement d'une subvention à l'Etat afin de contribuer à la poursuite des fouilles archéologiques.

Un autre exemple illustre l'accroissement des collections de préhistoire du Muséum après la deuxième guerre mondiale. Issues d'un projet archéologique entre Hallam L. Movius Jr (Peabody Museum et Université d'Harvard) et Henri Vallois (Musée de l'Homme), les fouilles de l'abri Pataud, propriété du Muséum, aux Eyzies-de-Tayac (1958-1964) livrent plus 1,5 millions d'objets paléolithiques et des vestiges humains dans un cadre stratigraphique et méthodologique rigoureux. A quelques exceptions notables, tous ces objets sont aujourd'hui conservés *in situ*.

A travers ces quelques jalons, ne reflétant que partiellement la complexité des parcours et des traitements des collections, se dessine la multiplicité des



Industrie lithique de la mission Foureau-Lamy
© Laurence Glémarec

provenances qui ne peuvent s'expliquer que par les contextes des motivations des acteurs et des enjeux scientifiques qui en sont à l'origine. Pour en revenir aux galeries publiques du musée de l'Homme aujourd'hui, force est de constater que les visiteurs n'ont pas accès à cette complexité pourtant fondatrice des dispositifs muséographiques.

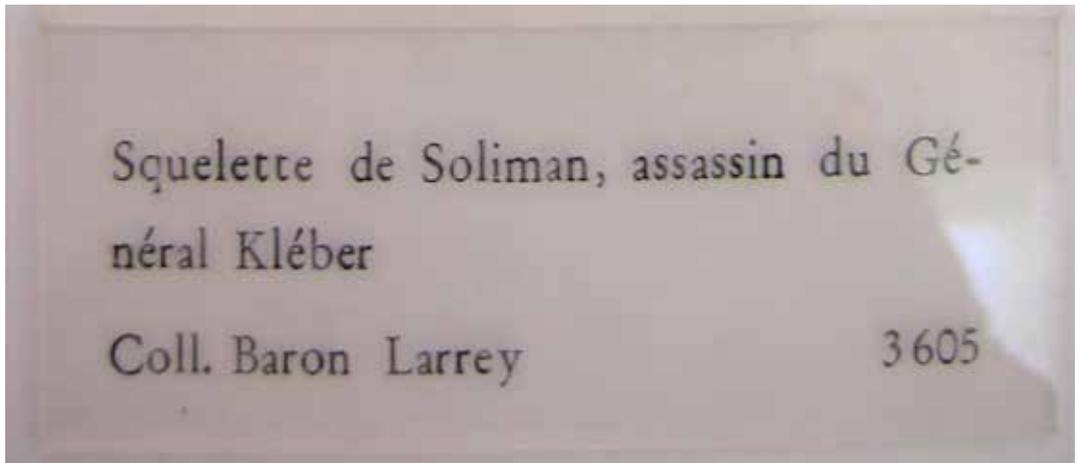
Redonner corps à la vitrine fantôme du « Syrien fanatique », modalités et enjeux d'une réincarnation

Christelle PATIN

La vitrine n°16 de la galerie d'anthropologie du Musée de l'Homme de Paris exposait, jusqu'à une date encore indéterminée (entre 1974 et 1986), les restes de Soliman-Al-Halabi, dit le « Syrien fanatique » et assassin du général Kléber en 1800. De l'héritage muséographique, il ne reste qu'un cartel en plexiglas datant des années 1960 ; toutes les images du corps en vitrine ont disparu des archives institutionnelles. Pourtant, après avoir été édifié en héros nationaliste syrien, son fantôme de « martyr », maltraité, voire vengeur, continue de hanter les réseaux sociaux du Moyen-Orient. Le court métrage « A la recherche du Syrien fanatique » et la lettre au Président de la République, conçus par le collectif de cinéastes syriens Abounaddara (Abounnadara), en 2022, dénoncent cet état de fait : l'impossibilité d'assumer la complexité de cet héritage dans le présent. C'est de cette interpellation qu'est né le projet interdisciplinaire de recherche « Dénouer les images manquantes de Soliman-Al-Halabi au musée ». Cette communication s'inscrit dans ce cadre mêlant cinéastes, aussi représentants de la société civile syrienne, conservateurs et scientifiques.

Dans cette recherche, nous nous intéressons aux modalités de l'enquête ayant servi à reconstituer l'évolution de la vitrine n°16, de 1937 à son démantèlement, ses zones d'ombre liées notamment à une invisibilisation muséale, tout comme ses réceptions actuelles de part et d'autre de la Méditerranée. Nous verrons l'importance heuristique de croiser archive institutionnelle, article de presse, documents photographique et audiovisuel, et investigation auprès des mémoires vives (professionnel du musée, scientifique, diplomate en France et au Moyen-Orient), d'en saisir la cohérence et contextes d'énonciation. Par ailleurs, enquêter sur l'évolution d'un ensemble muséographique multiplie les entrées pour établir les traçabilités. Il complexifie aussi le décryptage des éléments de corps humain mis en scène côte à côte, en interaction avec texte et paratexte (Martin) : ici, les restes de l'assassin de Kléber exposés près des célèbres philosophes René Descartes et St Simon, ainsi que le bandit Cartouche.

En donnant corps à cette vitrine, dans une perspective de relecture post-coloniale (Bodestein ; Naudet ; Sibeud), nous chercherons à comprendre, par les jeux d'échelles édifés par les acteurs, ce qu'elle nous dit de la construction de l'opposition dialectique entre Orient et Occident, celle des nationalismes,



Cartel d'exposition en plexiglas, seule trace tangible de l'exposition du «Syrien fanatique» au Musée de l'Homme», © Christelle Patin

du recours par le musée à l'héritage phrénologique de Gall (Renève), mais aussi du poids patrimonial des figures du donateur ou du fondateur Rivet. De la sorte, la réflexion veut instaurer un dialogue intersubjectif entre cultures et réinvestir la question de la rencontre, à travers notamment les perceptions différentes de ce que représente cet espace muséographique et son évaluation morale. Car finalement, édifier un espace d'échange sur cette vitrine vise à construire un autre corps collectif, libéré du joug de représentations figées, de ceux du secret, de la peur ou de la rancune. Il engage chercheurs et cinéastes à tenter de forger un nouvel équilibre géopolitique entre la France et la Syrie.

Exposer la décolonialité : étude de cas au *Nationalmuseet* de Copenhague

Caroline CONRAD-BOISNIER

La question de la colonialité des musées, à laquelle les études de provenances ont élargi leur champ de recherche depuis quelques années, a été la toile de fond de mon mémoire de recherche de master, recherche que je vous propose aujourd'hui de transformer en intervention dans votre colloque.

Inscrite dans le cadre théorique de la décolonialité, je me suis penchée sur le cas du *Nationalmuseet* de Copenhague, et particulièrement sur ses collections ethnographiques groenlandaises, à la recherche de manifestations visibles par les publics des volontés décoloniales affichées par le musée. En effet, à mon sens, ces volontés n'ont de sens que si elles sont réellement perceptibles par les publics, élément central des missions d'une institution muséale. De surcroît, le cas particulier de la relation entre le Danemark et le Groenland offrait un terrain privilégié pour ces réflexions.

J'ai donc cherché différentes manifestations de la décolonialité dans les diverses productions écrites du musée autour de ses collections ethnographiques groenlandaises. Ces manifestations ont été principalement basées sur celles suggérées dans l'ouvrage de Csilla Ariese et Magdalena Wróblewska «Practicing Decoloniality in Museums» (2021) auxquelles ont été ajoutés d'autres grands axes de la décolonialité qui peuvent ressortir de la littérature, comme les rapatriements ou la formation de partenariats avec les communautés. Cette combinaison d'éléments m'a permis d'établir une grille de lecture du musée, à la base de mon analyse autour des présences et des absences dans ses productions écrites. J'ai pu montrer que, si certains points tels que la « Création de visibilité » pour les populations indigènes ou l'«Amélioration de la transparence» vis-à-vis des actions coloniales du pays ressortaient effectivement d'un certain nombre de textes, d'autres enjeux décoloniaux étaient bien moins visibles dans le musée (les partenariats avec les communautés, leur inclusion dans l'institution...). Je me propose donc de détailler mon analyse dans cette communication, en faisant ressortir les éléments qui m'ont conduite à cette conclusion.

Ces résultats témoignent ainsi de l'écart entre les volontés affichées par le musée et ce qui en est réellement perceptible « de l'intérieur ». Ils insistent également sur la nécessité pour les musées de se décloisonner, de s'ouvrir au monde et particulièrement aux communautés qui y sont mises en exposition, pour ne pas perpétuer le schéma colonial dans lequel ils se sont construits, mais bien réellement proposer de nouveaux récits, plus justes et plus inclusifs, ce qui ne peut se faire sans les études de provenances. Chaque situation est différente et nécessite de fait un travail ancré dans chaque institution. Ce travail montre l'importance pour les musées de recréer du lien entre eux, leurs collections et les communautés collectées, pour réellement atteindre leurs ambitions décoloniales et ne pas se contenter d'annonces qui ne transformeraient rien de l'intérieur.



Portrait composite de Gúnnelie, femme Inuit groenlandaise, kidnappée par le capitaine danois David Dannel et déportée au Danemark vers 1654. © Dessin de Valentin Conrad-Boisnier, librement inspiré du tableau Inuit Portrait, probablement réalisé par Salomon van Haven, sans date, exposé au Nationalmuseet de Copenhague. Juin 2024, tous droits réservés.

Des cheveux en bataille. Documentation et enjeux d'une collection trichologique au Musée de La Plata, Argentine

Marina L. SARDI

Pendant le XIX^e siècle et une partie du XX^e siècle, des échantillons de cheveux de groupes humains ont été collectés en raison de leur présumée valeur pour la classification raciale. Au Musée de La Plata, l'anthropologue allemand Robert Lehmann-Nitsche a organisé une collection trichologique entre 1899 et 1924. Il a placé chaque échantillon dans des flacons en verre et y a ajouté des étiquettes indiquant la date et le lieu de collecte, le groupe ethnique ainsi que le volume de la revue dans lequel le relevé avait été publié. Cette collection n'a jamais été étudiée ni inventoriée. L'objectif de ce travail est : 1) de présenter l'étude et la documentation des échantillons à travers l'analyse de diverses sources d'information, et 2) d'explorer les futurs possibles pour la collection. L'analyse des échantillons (n = 174), ainsi que des informations issues des différents sources, a permis de déterminer que la majorité d'entre eux provient d'indigènes vivants, auprès desquels Lehmann-Nitsche a mené des relevés anthropologiques dans des foires, des institutions religieuses, des détachements militaires, des plantations de canne à sucre, des hôpitaux, des ports, ainsi que dans la ville même et au Musée de La Plata. La collection a été organisée chronologiquement selon les relevés, et une base de données a été constituée en rassemblant plusieurs informations.

La documentation et l'organisation permettent d'envisager de nouveaux futurs pour ces matériaux. Si l'étude scientifique est encouragée, ils pourraient être analysés à l'aide de méthodologies renouvelées afin d'évaluer la variation intra- et inter-groupes et familles, en fonction de l'origine géographique, du sexe et de l'âge, ainsi qu'en lien avec les déplacements, le stress et d'autres facteurs environnementaux ayant affecté des individus dans des contextes de forte acculturation et de violence. Cependant, les récentes recommandations éthiques concernant les matériaux sensibles indiquent qu'il ne faut pas privilégier l'intérêt scientifique au détriment des dimensions historiques, politiques et sociales des groupes concernés. En Argentine, la Loi nationale 25.517 sur les restes mortels des peuples indigènes, bien que jamais pleinement appliquée, exige que les restes appartenant à ces communautés leur soient mis à disposition pour qu'ils puissent éventuellement les réclamer et, si des études doivent être menées, que leur consentement soit sollicité.

En 2010, le Musée de La Plata a restitué les restes d'une jeune fille au peuple Aché, du Paraguay. Toutefois, sa mèche de cheveux et d'autres restes non documentés n'ont pas été restitués à l'époque, leur provenance étant inconnue. La documentation et la diffusion de cette collection garantissent ainsi le droit de savoir aux responsables de sa conservation et de son administration, mais aussi aux acteurs et collectifs sociaux externes, permettant ainsi de la resignifier et de participer à ses parcours futurs possibles.



Échantillons de cheveux non identifiés.
Collection trichologique de la División Antropología du Museo de La Plata.
© Marina L. Sardi, 2025

Restitution et rapatriement : provenances et pratiques autour des collections de crânes originaires du Congo conservés à l'Université libre de Bruxelles

Marion BERTIN, Laurent LICATA, Valérie ROSOUX

Depuis 2020, une convention unit l'Université libre de Bruxelles (ULB) (Belgique) et l'Université nationale de Lumumbashi (UNILU) (République démocratique du Congo) concernant un ensemble de quatorze crânes originaires du Congo conservés par l'université belge. Sur le modèle d'une précédente convention établie entre l'Université de Genève et l'UNILU au sujet de squelettes de personnes pygmées, la convention belgo-congolaise établit le transfert de propriété des quatorze crânes en faveur de l'UNILU tandis que leur retour au Congo est conditionné par des études de provenances plus précises. Prévues pour cinq ans, avec prolongement sur accord tacite pour trois fois un an, cette convention arrive prochainement à échéance ; elle est actuellement en cours de nouvelles négociations. Dans l'intermédiaire, un ensemble de recherches de provenances a été mené pour mieux documenter ces crânes, leurs origines géographiques précises au Congo ainsi que les conditions de leur arrivée dans les collections universitaires. Cette proposition de communication s'inscrit dans le cadre du projet de recherche REMAIN HUMAN, financé par le Fonds national de la Recherche scientifique (FNRS) dans le cadre du programme WelCHANGE. Elle mobilise cet ensemble de crânes originaires du Congo comme cas d'étude pour ouvrir une réflexion analytique et méthodologique. En effet, à partir de cet exemple, il s'agira de réfléchir aux enjeux méthodologiques et éthiques des recherches de provenances dans le cadre de restes humains liés à la période coloniale et conservés dans des collections scientifiques. Nous souhaitons ainsi souligner la pluralité méthodologique développée dans ce contexte précis, à la fois en Belgique et au Congo (dépouillement d'archives de l'ULB et de la Société royale belge d'anthropologie, enquêtes orales au Congo, recueil de témoignages des personnes ayant travaillé sur ces collections, analyses ostéologiques, etc.). Cette communication souhaite mettre en évidence les difficultés rencontrées pour l'étude et le rapatriement effectif de ces crânes et, plus largement, des recherches de provenances pour de telles collections. En mettant en lumière ce dernier aspect, nous analyserons davantage les processus de négociations entre les différents acteurs impliqués. Il sera ainsi possible de préciser les liens entretenus entre l'ULB, en tant que lieu de conservation, les collectifs militants et les communautés- source congolaises, ainsi que de situer le rôle joué par les institutions scientifiques en Belgique en lien avec les politiques publiques de recherches de provenances.



Les 14 crânes concernés par la convention de restitution ULB-UNILU,
conservés à la réserve précieuse de l'ULB
© Laurent Licata.

An archival ethnography. The formation of the Wanda Hanke collections of the Museum of La Plata (Argentina).

Natalia Andrea CORIA, María Marta RECA

This work aims to present and problematize the advances in the documentation process of the Wanda Hanke collection of the Ethnography Division of the Museum of La Plata. This collection is the only corpus collected by a woman during the early decades of the formation of the ethnographic reserve. Wanda Hanke (1893-1958) was an Austrian citizen trained in medicine, philosophy and law. In 1933 she decided to embark on a journey to South America, where she spent the rest of her life visiting indigenous groups in Argentina, Paraguay, Brazil and Bolivia, without holding a position in any scientific institution. Her work was prolific: she compiled ethnographic and linguistic information, took photographs and anthropometric measurements, published numerous articles, and was especially dedicated to the formation and sale of collections to museums in South America and Europe. The collection of the Museum of La Plata consists of ethnographic objects belonging to groups from the Northeast Argentina (caingúa), Paraguayan Chaco (chamacoco, lengua, churupí, sanapanos and macá), Brazil (botocudos) and Bolivia (sirionó and guarayo). The documented corpus so far comes from the Paraguayan Chaco and Northeast Argentina and comprises 64 pieces, mainly adornments and clothing such as feather headbands, bracelets, necklaces, ear buttons, and textile belts, as well as pipes, vessels, and baskets. The task that are being developed involves the identification, observation and description of the objects, while consulting different sources of information related to the collection: 1) the inventory and record book of the Ethnography Division, 2) bibliography about the collector and her scientific career and 3) files related to the collection kept in the Historical Archive of the Museum of La Plata, including letters, institutional notes and records of the entry of materials. By cross-referencing these sources, it was reconstructed that the collection was formed through the purchase of five corpuses of objects offered by Hanke between 1938 and 1945, after epistolary negotiations with J. Frenguelli (Director of the MLP) and F. Márquez Miranda (Chief of the Ethnography and Archaeology Division). However, this trajectory is not complete as discrepancies are identified between the objects and the various records. Each of the five corpuses, acquired on successive dates, presents differential situations that need to be problematized for reliable documentation, starting point for heritage management and administration.



Ethnographic objects from the Wanda Hanke collection,
©Bruno Pianzola (Sección Fotografía- Museo de La Plata)

Thus, the documentation process is presented as a complex and open field of reflection in which objects adopt different meanings depending on the social, historical and institutional context in which they are situated. With a first contribution in terms of the object/provenance relationship, archival ethnography allows us to transcend the traditional boundaries of collection organization and deepen their patrimonialization processes.

Etudes de provenance et histoire des collections comme moyen de (re)contextualisation : le cas des collections mexicaines d'histoire naturelle et d'archéologie réunies par Auguste Genin.

Claudia DE SEVILLA

Entre la fin des années 1890 et le début des années 1930 arrivèrent en Europe, en particulier en France, des milliers d'objets archéologiques, ethnographiques et spécimens et échantillons d'histoire naturelle et d'anthropologie physique réunis par Auguste Genin, personnage complexe, né au Mexique de père français et mère belge. La nature hétéroclite de ces ensembles, aujourd'hui tombés dans l'oubli, est trompeuse : leur étude a révélé une démarche précise et systématique de la part du collectionneur. Outre les informations permettant de restituer le contexte de collecte, et les dates et moyens d'arrivée en Europe, l'analyse de leur provenance, partie de leur biographie ou histoire, a permis, dans certains cas, leur recontextualisation et association. Ainsi, l'identification des ossements conservés au Muséum national d'Histoire naturelle et leur association à un ensemble de pièces archéologiques donné par Genin au musée d'Ethnographie du Trocadéro, et conservé au musée du quai Branly-Jacques Chirac, a confirmé la nature funéraire de ces dernières.

Dans le cadre de notre thèse en Archéologie à l'Université de Paris 1 Panthéon Sorbonne, nous avons mené ces recherches en utilisant la méthodologie suivante : identification des collections en tant qu'ensembles cohérents (attribution des objets aux collections Genin dans plusieurs institutions dans six pays) ; rassemblement et analyse de la documentation associée aux collections ; classification des pièces, lorsque possible, par leur étude directe ; traitement des informations (registre photographique des objets, fiches, inventaires et documents ; rapport des données sur un tableau Excel, notamment numéros d'inventaire, appellation ou type d'objet, provenance, attribution culturelle, matériau, date de collecte et/ou d'entrée dans les institutions) ; analyse des données quantitatives obtenues à partir des informations recueillies.

Les sources documentaires consultées associées à Genin et à ses collections se trouvent dispersées dans maintes institutions dans au moins quatre pays. En France, au Musée du quai Branly-Jacques Chirac (archives du musée d'Ethnographie du Trocadéro et du musée de l'Homme) ; aux Archives nationales ; à la Bibliothèque nationale de France ; au Muséum national d'histoire naturelle. A Prague, au Musée Náprstek des Cultures asiatiques, africaines et américaines. A Bruxelles, aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.



Photographie « Civilisation Matlatzinque », Album de photographies des objets proposés par Auguste Genin (objets archéologiques), Planche VII DT 71.1924.13 (Genin) D002413
© Archives du musée du quai Branly-Jacques Chirac

A Mexico, aux archives institutionnelles et historiques du Musée national d'Anthropologie ; aux Archives techniques de la Coordination d'Archéologie de l'INAH ; aux Archives nationales, entre autres. À ceci nous devons ajouter des publications (la plupart des articles dans revues et bulletins divers) parues depuis la fin du XIX^e siècle, dont certains de la main de Genin lui-même.

Reasoned Documentation and Its Problematization in Provenance Studies: The Case of the Ten Kate–La Hitte Collection in the Ethnography Division of the Museo de La Plata.

**Lucía PUJOL, María Marta RECA,
Marina L. SARDI, Griselda SPÄTH**

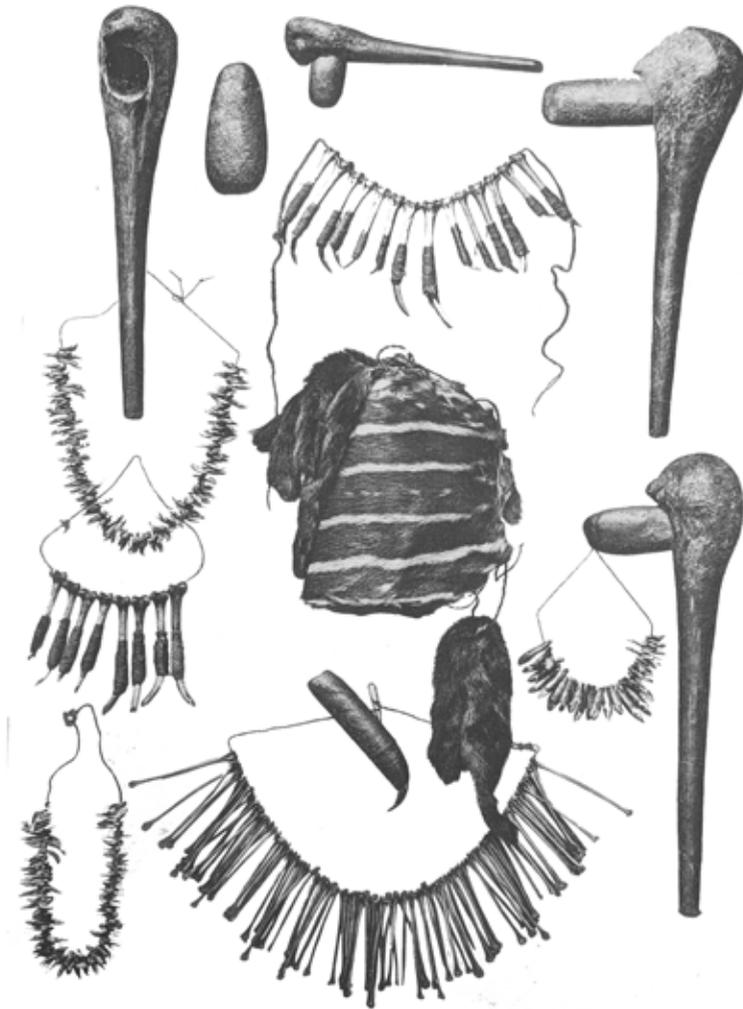
This presentation will address the work carried out within the framework of the “Project for the Documentation and Valorization of Ethnographic Collections” of the Ethnography Division of the Museo de La Plata (MLP). This project aims to generate a reasoned digital database of the Division’s collections in an effort to overcome the outdated inventory system and to promote better practices and greater access to ethnographic heritage.

Through this endeavor, we have problematized the process of documenting and digitizing these collections, a process that requires constant recursive engagement between the objects and various sources of information (such as archives, bibliographies, letters, etc.), and allows us to reconstruct the trajectory of those objects from their acquisition in the original ethnographic context to their transformation into heritage items.

This paper will focus on the emblematic case of the Ten Kate and La Hitte collection, originated on the Aché-Guayakí groups. Herman Frederik Carel ten Kate Jr. (1858–1931) was a naturalist born in Amsterdam, with extensive training and diverse work related to zoological, ethnographic, and craniological collections worldwide. Familiar with techniques used in European museums and cabinets, as well as experienced in fieldwork, he is often characterized as a «nomadic scientist». His connection to the MLP began through its founder, Francisco P. Moreno, who offered him the position of head of the Anthropological Section of this institution in 1895.

Charles de La Hitte (1856–1927), born in France, was a naturalist, entomologist, and explorer, as well as a member of the museum staff. This collection was the result of a journey organized by Ten Kate between 1896 and 1897 to Paraguay, where they visited Aché-Guayakí groups (then considered an ancient and nearly extinct race) with the aim of filling the existing gaps in knowledge about these South American groups and gathering new materials for their study and analysis.

As a result of this expedition, a collection of 38 ethnographic objects (including necklaces, axes, bows, arrows, etc.), along with skeletal remains, was incorporated into the MLP. The selection we decided of this particular group of objects and their documentation was guided by two factors: their origin, situated in the late 19th Century in a context associated with human remains that were repatriated by the MLP in 2008, and their potential claim for restitution.



Ten Kate H. y De La Hitte, Ch. (1897). Notes ethnographiques sur les indiens Guayaquis et description de leurs caracteres physiques. Anales del Museo de La Plata, Sección Antropología (II), 91-101. (Planche III)

Following a request made by the Native League for Autonomy, Justice, and Ethics (LINAJE) of Paraguay, the human remains from the Aché community were successfully repatriated in 2010. However, the issue concerning the objects remains unresolved. In the future, our goal is to reopen dialogue with the Aché community, building upon the process of documenting and digitizing the collection, and to pursue a dialogue-based approach to collaborative work.

Accompagner par le dessin l'étude de provenance et la restitution des collections sensibles.

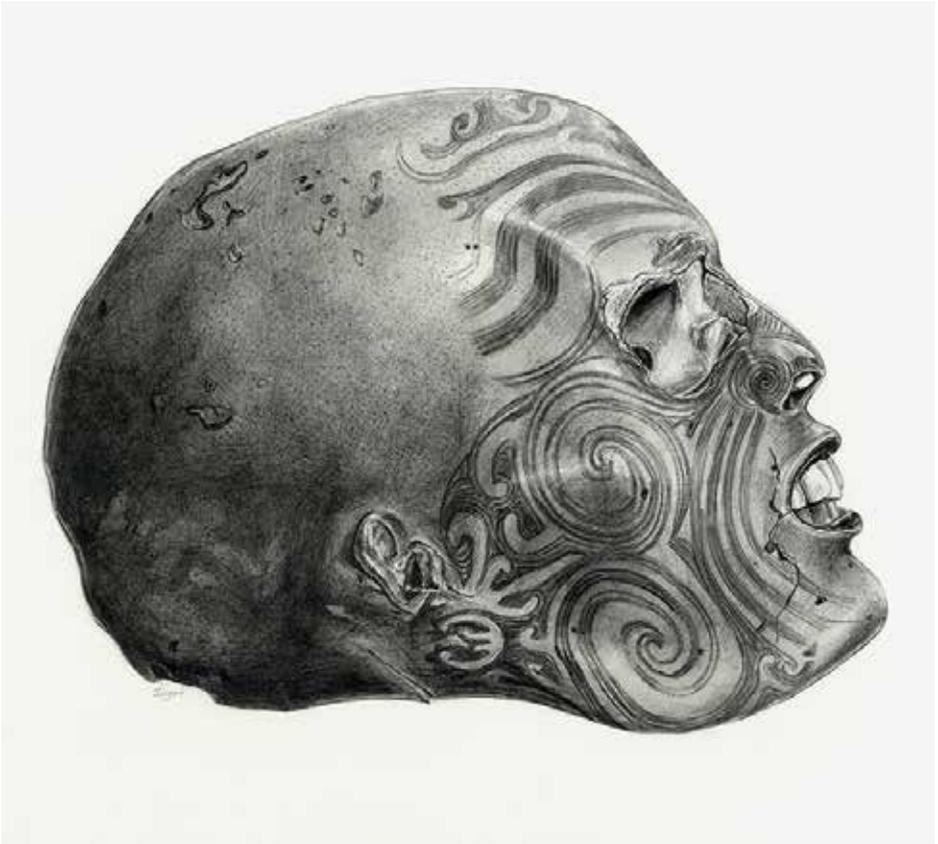
Delphine ZIGONI

Depuis les années 2000, l'approche institutionnelle vis-à-vis des collections définies comme sensibles a beaucoup avancé. La destinée du corps de Sawtche Baartman, « la Vénus hottentote », raconte l'évolution des mentalités successives quant à la nécessité de traiter les restes humains, encore considérées comme des collections patrimoniales, avec un certain respect. Ainsi, le moulage du corps de Sawtche fut retiré de sa vitrine en 1974 et les Sudafricains devront attendre 2002 qu'une loi dédiée soit votée actant la dépatrimonialisation de son corps et d'en obtenir la restitution. Ainsi, la remise en question de la présence de ces restes humains dans nos musées, qui a, sous le prétexte de la science, participé à asseoir un pouvoir expansionniste et des théories racistes, provoque aujourd'hui un certain malaise. Depuis lors, on a assisté à des démarches de restitutions isolées (têtes maories, 2012 / crâne du chef Kanak Ataï, 2014). En réponse à ces prises de conscience a été rédigée la loi du 26 décembre 2023 visant à faciliter les restitutions de restes humains provenant de pays étrangers. Ces démarches sont souvent associées à d'une étude de provenance et certaines institutions ont souhaité accompagner ce cheminement en dessin.

En 2008, j'ai été sollicitée par le Muséum de Rouen pour dessiner leur tête maorie. En 2024, le Muséum de Toulouse s'est appuyé sur cette première expérience et m'a commandé le portrait de leurs 15 crânes malagasy. À travers ces collaborations je souhaite montrer comment mon approche a changé avec l'évolution des prises de conscience et en quoi le dessin se révèle être un accompagnement pertinent et sensible aux études de provenances et de demandes de restitutions :

- Le dessin comme facilitateur graphique pour les études de provenance ;
- Le dessin comme une approche respectueuse et perçue comme telle ;
- Le dessin comme illustration des résultats des recherches de provenance ;
- Le dessin qui accompagne l'étude de provenance pour aider au process de réparation ;
- Le dessin comme élément de communication autour de ces sujets et collections sensibles ;
- Le dessin qui devient une collection en se substituant aux restes humains restitués.

Forte de ces expériences, j'invite à mener une réflexion sur la question d'intégrer le dessin de façon plus générale lors des études de provenance qui se feraient sur les collections sensibles en amont des demandes de restitutions ainsi qu'à l'occasion des comités bilatéraux créés à la suite de la loi du 26 décembre 2023.



Portrait de la tête maorie autrefois conservée au muséum de Rouen, profil droit. 2008, crayon graphite.
© Delphine Zigoni.

À l'heure où l'on assiste à un regain d'intérêt certain pour les projets art-science à l'occasion desquels il est attendu qu'un-e artiste puise dans la démarche scientifique pour alimenter sa création, je propose de regarder ces dessins comme des « œuvres artistiques-scientifiques » qui se construisent avec les différents experts travaillant autour de l'étude de provenance et des restitutions, dont l'approche va continuer d'évoluer avec cette discipline encore récente et la nourrir.

Bibliographie

De Montevideo à Montevideo

Itinéraire de l'herbier du français Arsène Isabelle

p. 39

Amandine PÉQUIGNOT, Meica VALDIVIA

Feigenbaum, G. et Reist, I., *Provenance: An Alternate History of Art*, Getty Publications: Getty Research Institute, Series: Issues & Debates, 2013.

Guillot Muñoz, A. *Arsène Isabelle*, Montevideo: CFA, 1929.

Helguera, P., *What in the world: A museum's subjective biography*. Jorge Pinto Books Inc, 2010.

Higgs, P. L. & McNeal, S., Examining a culture from museum artifacts. *Social Studies and the Young Learner*, 2006, 8(4), 27-30.

Isabelle, A., Voyage Buenos-Ayres et Proto-Alègre par la Banda-oriental, les missions d'Uruguay et la province de Rio-Grande-do-Sul, Le Havre: J. Morlent, 1835.

Isabelle, A., *Viaje a Buenos Aires y Puerto Alegre y de otra obra sobre inmigración y colonización en el seno del Plata*, Montevideo: Imprenta del Comercio del Plata, 1862.

Péquignot A., Les traitements pesticides dans les herbiers, un danger potentiel à prendre en compte, *Support Tracé*, 2008, 8:62-69.

Péquignot A. et Chiaramonte G., Finding back Carlos Berg's fish specimens. When naturalist preparation and collection management are a key, *Museum History Journal*, 2019, 12(2):153-170.

Provenance des matériaux : vers une biographie multi-espèces des masques de Zenadth Kes (Iles du Détroit de Torres).

p. 45

Arnaud MORVAN

Beltrame T. N., Houdart S., Jungen C. et F. Keck (eds.), 2017, « Sonder une collection », *Techniques & Culture*, 68, p. 178-195.

Bensaude-vincent B. (dir.), 2022, *Between Nature And Society: Biographies Of Materials*, Singapour, WSPC.

Castro-Koshy, E., & G. Le Roux, 2020, "Indigenous Art and Sovereignty Inspiring Change

against Environmental Degradation". *ETropic: Electronic Journal of Studies in the Tropics*, 19(1).

Fenske Michaela K. et Sophie Elpers, 2020. "Multispecies Worlds in the Museum", *Ethnologia Europaea* 49(2), p.8-14.

Herle A. and J. Philp (eds). 2020, *Recording Kastom: Alfred Haddon's Journals from the Torres Strait and New Guinea*, 1888 and Sydney University Press.

Ingold, T. 2012 « Toward an ecology of materials », *Annual Review of Anthropology* 41: 427- 442.

Jones Philip 2019, *Ochre and Rust: Artefacts and Encounters on Australian Frontiers*, Oxford, Oxford University Press.

Liboiron M. and J. Lepawsky, 2022, *Discard Studies: Wasting, Systems, and Power*, Cambridge, MIT Press.

Lui-Chivizhe L. 2022, *Masked Histories. Turtle Shell Masks and Torres Strait Islander People*, Melbourne, The Miegunyah Press.

Thomas N. 1999, *Possessions: indigenous art / colonial culture*, New York, Thames and Hudson.

« Recherches de provenances » de collections acquises en contextes coloniaux : pratique interdisciplinaire et participative à co construire avec les communautés concernées

p. 51

Claire BRIZON

Bertin, Marion, Le Cornec Soizic. 2022. *Les recherches de provenances, késako ?* Le blog Casoar. <https://www.casoar.org/grand-reporter/2022/12/01/les-recherches-de-provenances-kesako>, consulté le 21.08.2024.

Cornu, Marie et Noé Wagener. 2022. « La propriété de ce qui est à tous : le débat sur la restitution des biens culturels ». In. BORIES C., *Les restitutions des collections muséales*. Aspects politiques et juridiques, Paris : Mare & Martin.

Duclos, Jean-Claude. 2012. De la muséographie participative. *L'Observatoire*, N° 40(1), 45-49. <https://doi.org/10.3917/lobs.040.0045>.

Galitzine-Loumpet, Alexandra. 2022. *Researches on Returns & Restitutions. Charter of Porto-Novo, Xogbonu, Ájáshé / Charte de Porto-Novo, Xogbonu, Ájáshé. RETOURS & RESTITUTIONS*, consulté le 3 mars 2025, <https://doi.org/10.58079/toig>.

Grassin, Anne Sophie. 2022. « *Le tournant sensible de la médiation culturelle* », La Lettre de l'OCIM [En ligne], 202-203, consulté le 3 mars 2025, <https://doi.org/10.4000/ocim.5040>

Higonnet Anne. 2012. "The Social Life of Provenance" In. Feigenbaum, Gail et Inge Jackson Reist, *Provenance: An Alternate History of Art*, Los Angeles : Getty Publications.

Huemer, Christian. 2019. "The Provenance of Provenances". In. Milosch, Jane, Nick Pearce (ed.) *Collecting and Provenance: A Multidisciplinary Approach*. Lanham : Rowman & Littlefield.

ICOM (Conseil international des musées). 2017. *Code de déontologie*. Paris : ICOM, consulté le 13.01.2025, <https://icom.museum/wp-content/uploads/2018/07/ICOM-code-Fr-web-1.pdf>.

ICOM. 2022. Définition de musée. Prague, le 24 août 2022, Assemblée générale extraordinaire de l'ICOM, consulté le 26.03.2025, <https://icom.museum/fr/ressources/normes-et-lignes-directrices/definition-du-musee/>

Mélandri, Magali et Hélène Guiot. 2021. « Introduction. Pour un inventaire des collections océaniques en France : regard rétrospectif en 2021 », *Journal de la Société des Océanistes*, 152, p.5- 20.

Nations Unies, 2007. *Déclaration des droits des peuples autochtones*. Le 13 septembre 2007, Assemblée générale, consulté le 26.03.2025, https://social.desa.un.org/sites/default/files/migrated/19/2018/11/UNDRIP_F_web.pdf

Les moulages corporels anthropologiques : réflexions sur l'histoire, le statut et les possibles restitutions de ces artefacts

p. 57

Lucia PICCIONI

- Etienne Noémie, 2022. « Blurring Objects. Life Casts, Human Remains and Art History, in Bodenstern, Felicity, Oțoiu, Damiana et Troelenberg, Eva-Maria (éd.), *Contested Holdings Museum Collections in Political, Epistemic and Artistic Processes of Return*, New York, Berghahn Books, pp. 81-95.
- Cadot Laure, 2024, « Note de compte-rendu d'expertise sur la collection Froberville », cité in Boyer-Rossol, Klara, *Visages d'ancêtres - Retour à l'île Maurice pour la collection Froberville*, Blois, Charmois.
- Isaac Gwyneira et Colebank Sadie, 2022. « Anthropological face casts: Towards an ethical processing of their histories and difficult legacies of intimacy and ambiguity », *Journal of Material Culture* ; DOI: <https://journals.sagepub.com/doi/epub/10.1177/13591835221123995>
- Keck Frédéric et Piccioni Lucia, 2025 (à paraître), « Introduction », *Gradhiva. Recherches artistiques sur les restes humains*.
- Lange Britta, 2016 « Collections sensibles », In Mathieu K. Abonnenc, Lotte Arndt et Catalina Lozano (dir.), *Ramper, Dédoubler. Collecte coloniale et affect*, B42, Paris, p. 288-317.
- Sarr Felwine et Savoy Bénédicte 2018, *Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle*. <https://www.vie-publique.fr/rapport/38563-la-restitution-du-patrimoine-culturel-africain>
- Van-Praët Michel, 2013. « Saartjie Baartman, une restitution témoin d'un contexte muséal en évolution ». In Blanckaert Claude (dir.), *La Vénus hottentote entre Barnum et Muséum*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, p. 367-385.

Ressignification de la collection Terena du Musée de La Plata (Argentine) à partir d'un travail collaboratif avec le groupe d'origine (Brésil)

p. 61

Lucille MAUGEZ, Marília Xavier CURY,
María Marta RECA, Ana CANZANI

- Canzani, Ana (2023). "Deconstruyendo las categorías clásicas de una colección etnográfica: una experiencia colaborativa con las piezas del Gran Chaco del Museo de La Plata". *Aceno – Revista de Antropología do Centro-Oeste*, 10 (23), pp. 195-210.
- Cury, Marília Xavier (2021). "As coleções Kaingang, Guarani Nhandewa e Terena. Percurso documental, requalificação e colaboração". *Anais do Museu Paulista*, v. 29, pp. 1-39.
- Lassiter, Luke (2005). *The Chicago Guide to Collaborative Ethnography*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Maciel, Maria Eunice y Abreu, Regina (2019). "Antropologia dos museus: um campo de estudos em expansão". In: *Horizontes antropológicos*, N° 53, pp. 7-15.

Maugez, Lucille et Clerc-Renaud, Agnes (2021). "Une expérience de Muséologie Collaborative: réflexions sur les collections ethnographiques et la notion de musée". *Museologia & Interdisciplinaridade*, v. 10, n. 19, pp. 140-162.

Reca, María Marta. (2021) "Protagonismo y acontecimiento: reflexiones en torno a la gestión participativa con colecciones antropológicas". *Revista Museologia & Interdisciplinaridade. Dossiê Protagonismo indígena e museu: abordagens e metodologias*. Grupo de Pesquisa Museologia, Patrimônio e Memória do Programa de Pós-Graduação em Ciência da Informação da Universidade de Brasília. Vol. 10 Nº19, pp. 203-217.

De la documentation de bocal à l'identification d'un fonds historique : constitution et valorisation de la collection de produits végétaux des laboratoires de botanique (Muséum national d'Histoire naturelle)

p. 63

Serge BAHUCHET, Diane COURTIN, Flora PENNEC

CORNISH Caroline, 2017, « Botany behind Glass: The Vegetable Kingdom on Display at Kew's Museum of Economic Botany », in Carin Berkowitz et Bernard Lightman (ed.), *Science Museums in Transition*, Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, pp. 188-214.

CORNISH Caroline, GASSON Peter et NESBITT Mark, 2014, « The Wood Collection (Xylarium) Of The Royal Botanic Gardens, Kew », *IAWA Journal*, vol. 35, no 1, pp. 85-104.

NESBITT Mark et CORNISH Caroline, 2016, « Seeds of Industry and Empire: Economic Botany Collections Between Nature and Culture », *Journal of Museum Ethnography*, 2016, no 29, p. 53-70.

Redonner corps à la vitrine fantôme du « Syrien fanatique », modalités et enjeux d'une réincarnation

p. 74

Christelle PATIN

Abounaddara, « Lettre au président de la République au sujet du Syrien fanatique »,

Débordements, Octobre 2022. Abounaddara, « A la recherche du Syrien fanatique », 2022, <https://vimeo.com/761945434>

Bodenstein, Felicity, Margareta von Oswald, Damiana Otoiu et Anna Seiderer (dir.) 2024, *Traces du dé/colonial au musée*, Paris, Horizons d'attente.

Martin, Angèle 2017 : « Question(s) d'étiquette(s) ! (?) Inventaires et traces d'inventaires dans les collections du musée d'ethnographie du Trocadéro », in André Delpuech, Christine Laurière et Carine Peltier-Caroff (dir.), *Les années folles de l'ethnographie, Trocadéro* 28-37, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, collection Archives, p. 285-335.

Naudet, Jules 2011. « La portée contestataire des études postcoloniales. Entretien avec Jacques Pouchepadass », *La vie des idées* 16 septembre

2011 : <https://laviedesidees.fr/La-portee-contestataire-des-etudes-postcoloniales>

Patin, Christelle, 2013. « Les vies post-mortem de la «Vénus Hottentote» : Muséologie et économies morales », *La Vénus hottentote, entre Barnum et Muséum*, Claude Blanckaert (dir.), Éditions du MNHN, collection Archives, 2013, pp. 64-165.

Renneville Marc, *Le langage des crânes (Histoire de la phrénologie)*, Paris, Sanofi-Synthélabo / Le Seuil, Collection « Les Empêcheurs de penser en rond », 2020 (reed.), 354 p.

Sibeud, Emmanuelle 2017 « De la controverse autour des études postcoloniales à l'histoire intellectuelle de la décolonisation en France », *Diogène*, n° 258-259-260, p. 96-109.

Exposer la décolonialité : étude de cas au *Nationalmuseum* de Copenhague

p. 76

Caroline CONRAD-BOISNIER

Ariese, C., & Wróblewska, M. (2021). Practicing Decoloniality in Museums: A Guide with Global Examples. Amsterdam University Press. <https://doi.org/10.1515/9789048554836>

Escobar, A. (2008). *Territories of Difference—Place, Movements, Life, Redes*. Duke University Press.

Gabriel, M. (2009). The return of cultural heritage from Denmark to Greenland. *Museum International*, 61(1-2), 30-36. <https://doi.org/10.1111/j.1468-0033.2009.01664.x>

Gabriel, M. (2016). New Futures for Old Collections—Contemporary Collecting and Community Involvement at the National Museum of Denmark. *Museum and Society*, 14(2), 275-293. <https://doi.org/10.29311/mas.v14i2.643>

Maranda, L. (2021). Decolonization within the Museum. *ICOFOM Study Series*, 49(2), 180-195. <https://doi.org/10.4000/iss.3863>

Mignolo, W. D. (2011). *The darker side of Western modernity: Global futures, decolonial options*. Duke University Press.

Mignolo, W. D., & Walsh, C. E. (2018). On decoloniality: Concepts, analytics, praxis. Duke University Press.

Whittington, V. (2021). Decolonising the Museum? Dilemmas, possibilities, alternatives. *Culture Unbound*, 13(2), 250-274. <https://doi.org/10.3384/cu.3296>

Delphine ZIGONI

À la marge des collections muséales : les restes humains, Hélène Guichard, Laure Cadot

- De l'adieu aux choses au retour des ancêtres. La remise par la France des têtes māori à la Nouvelle-Zélande, Mélanie Roustan
- Documenter et restituer : les objets sacrés océaniens et leurs substituts numériques, Marion Bertin
- Le rapatriement de la Vénus Hottentote, Marie-Claude Barbier
- Saartjie Baartman, Une restitution témoin d'un contexte muséal en évolution, Michel Van Praët
- Visages d'ancêtres. Retour à l'île Maurice de la collection Froberville, sous la direction de Klara Boyer-Rossol
- Captifs de l'île Maurice : retrouver la mémoire, Une histoire particulière, France Culture
- Les artistes-mouleurs au Muséum et la quête de l'objectivité, Lucia Piccioni
- Carême de Fécamp and the dilemma of the scientific artist, Thea Goldring
- La pratique et la théorie du dessin, Jacqueline Lichtenstein
- Figures du corps, sous la direction de Philippe Comar
- Au-delà des restitutions, Cédric Crémière
- Comment exposer les mémoires de l'esclavage ? Sébastien Magro
- Restitution de restes humains : première application de la loi-cadre, Léopold Vassy

Participants

Léane MOUSSEAU

Institut des Sciences de la Terre de Paris – Institut National des Sciences de l'Univers, Sorbonne Université, CNRS, CY Cergy Paris Université – France

Irene TOMELLERI

Natural History Museum of Verona

Roberto ZORZIN

Alpone Valley - Fauna, Flora and Rocks of the Cenozoic

Violette DONJERKOVIC

École Supérieure d'art d'Avignon (ESSA), Projet ANR sciences participatives RH-PAT

Thierry BONNOT

CNRS/IRIS, campus Condorcet, Aubervilliers

Michel VAN PRAËT

Centre Alexandre Koyré, MNHN, Paris

Tricia CLOSE-KOENIG

Laboratoire Sage Université de Strasbourg

Samuel CORDIER

Musée Zoologique de Strasbourg

Maxime BUONOCORE

Université de Neuchâtel (Suisse), Institut de littérature française, Espace Tilo-Frey 1, CH-2000 Neuchâtel

Élise HUET

Centre de recherche en paléontologie (CR2P) - UMR 7207 (MNHN-SU-CNRS)

Manon VERDELLO

Centre de recherche en paléontologie (CR2P) - UMR 7207 (MNHN-SU-CNRS)

Marie-Béatrice FOREL

Centre de recherche en paléontologie (CR2P) - UMR 7207 (MNHN-SU-CNRS)

Coline DESQ

Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, Paris

Adèle CHEVALIER

Centre Alexandre Koyré - UMR 8560 et Histoire naturelle de l'Homme préhistorique - UMR 7194

Kosal NGOV

Faculty of Archaeology, Cambodian Ministry of Culture and Fine Arts

Véronique LABORDE

Direction générale déléguée aux collections, Muséum national d'Histoire naturelle
– Musée de l'Homme

Laurence GLEMAREC

Direction générale déléguée aux collections, Muséum national d'Histoire naturelle
– Musée de l'Homme

Thomas INGICCO

Histoire naturelle de l'Homme préhistorique, UMR 7194

Lee ROZADA

Centre de Recherche en Paléontologie, Paris (Sorbonne Université, MNHN, CNRS)
- UMR 7207 (CR2P)

Camille LAVOILLOTTE

École doctorale Montaigne Humanités
et Laboratoire Les Afriques dans le monde (UMR 5115)

Huiyi WU

Centre Alexandre Koyré, Paris

Caroline NOYES

Collection de minéralogie et géologie, MNHN, Paris

Cristiano FERRARIS

Institut de minéralogie, de physique des matériaux et de cosmochimie
UMR 7590 - Sorbonne Université/CNRS/MNHN/IRD

Clara HAIRIE

CRC, UAR 3224 (MNHN-CNRS-MC), MNHN, Paris
et Institut Photonique d'Analyse Non-destructive Européen des Matériaux Anciens
(IPANEMA), UAR 3461 (MNHN-CNRS-UVSQ-MC), Synchrotron SOLEIL,
Saint-Aubin, France

Annachiara BARTOLINI

Centre de Recherche en Paléontologie - Paris (CR2P),
UMR 7207 (MNHN-CNRS-SU), MNHN, Paris

Véronique ROUCHON

Centre de Recherche sur la Conservation (CRC), UAR 3224 (MNHN-CNRS-MC),
MNHN, Paris

Meica VALDIVIA

Muséum National d'Histoire Naturelle, Montevideo-Uruguay

Florian RAGOT

UMR 7206 Éco-anthropologie, école doctoral 227,
Musée de l'Homme MNHN, Paris

Arnaud MORVAN

Programme ERC OSPAPIK, Université de Bretagne Occidentale
Honorary Senior Fellow, The University of Melbourne

Julie DURIN

Gestion informatisée des collections et des inventaires du Mucem, Marseille

Constance JAME

Université de Heidelberg, Allemagne

Iris MARTINEZ

Université Paris Saclay (IDEP) / École du Louvre, Paris

Claire BRIZON

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne, Suisse

Bertille CAGNIN

Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles –
Université de Rouen Normandie

Manon DIAZ

Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles –
Université de Rouen Normandie

Émilie SALABERRY-DUHOUX

Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles –
Université de Rouen Normandie

Benoît ROUX

Équipe de Recherche Interdisciplinaire sur les Aires Culturelles –
Université de Rouen Normandie

Lucia PICCIONI

Centre Alexandre-Koyré, Histoire des sciences et des techniques
(UMR 8560 EHESS, CNRS, MNHN) - EHESS - CAK, Aubervilliers

Corinne TOKA-DEVILLIERS

Association Moliko Alet+po

Carine PELTIER-CAROFF

Iconothèque, musée du quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Lucille MAUGEZ

Programme de Post-Graduation en Archéologie,
Musée d'Archéologie et d'Ethnologie. Université de São Paulo, Brésil

Marília Xavier CURY

Groupe de recherche InterMuseologie, Musée d'Archéologie et d'Ethnologie.
Université de São Paulo, Brésil

María Marta RECA

Division d'ethnographie du Musée de La Plata. Faculté des Sciences Naturelles
et Musée. Université Nationale de La Plata, Argentine

Ana CANZANI

Faculté des Sciences Naturelles et Musée, Université Nationale de La Plata.
Division d'ethnographie du Musée de La Plata-CONICET, Argentine

Serge BAHUCHET

UMR 7206, Éco-anthropologie, MNHN, Paris

Diane COURTIN

UMR 208 PALOC (IRD, MNHN, CNRS), Muséum national d'histoire naturelle, Paris

Flora PENNEC

Collections d'ethnobotanique - MNHN,
UMR 7206 Eco-Anthropologie (CNRS - MNHN - Université Paris Cité)

Anouk DELAITRE

Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST), Toulouse

Ana CHEISHVILI

Nouveau Musée National de Monaco, Monte-Carlo View, MONACO

Julien BLANC

Collections d'ethnobotanique - MNHN,
UMR 7206 Eco-Anthropologie (CNRS - MNHN - Université Paris Cité)

Roland NESPOULET

UMR 7194 - DGD C, MNHN, Paris

Jacqueline LÉOPOLD

UMR 7194 - DGD C, MNHN, Paris

Laurence GLÉMAREC

DGD C, MNHN, Paris

Christelle PATIN

Associée au Centre Alexandre Koyré, membre du projet ANR RH-PAT.

Caroline CONRAD-BOISNIER

BEE - Muséologie des Sciences de la Nature et de l'Homme, MNHN, paris

Marina L. SARDI

División Antropología, Museo de La Plata
Universidad Nacional de La Plata Argentine

Marion BERTIN

Université catholique de Louvain, Institut de sciences politiques, Louvain-Europe (ISPOLE)

Laurent LICATA

Université libre de Bruxelles, Center for Social and Cultural Psychology (CeSCuP)

Valérie ROSOUX

Université catholique de Louvain, Institut de sciences politiques, Louvain-Europe (ISPOLE)

Natalia Andrea CORIA

Ethnography Division of the Museum of La Plata. Facultad de Ciencias Naturales y Museo. Universidad Nacional de La Plata, Argentina

Claudia de SEVILLA

Collections Amériques, Musée du quai Branly-Jacques-Chirac, Paris

Lucía PUJOL

Facultad de Ciencias Naturales y Museo- Universidad Nacional de La Plata, Argentina

Griselda SPÄTH

Collection Documentation – Ethnography Division, Facultad de Ciencias Naturales y Museo. Universidad Nacional de La Plata, Argentina

Delphine ZIGONI

Artiste scientifique indépendante

impression
CNRS/IFSeM/Secteur de l'imprimé